

1861 - 1911

CINQUANTENAIRE
DE
L'INSTITUTION DES JEUNES AVEUGLES
DE NAZARETH



FÊTES JUBILAIRES

LES 27, 28 ET 29 NOVEMBRE 1911



SOCIÉTÉ SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE

DESCLÉE ET C^{IE}

Imprimeurs du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation des Rites

ROME, TOURNAI

1912

NJ1809

I 58

1912



**M.C. MIGEL LIBRARY
AMERICAN PRINTING
HOUSE FOR THE BLIND**

HV 1859

I

cop 1

CINQUANTENAIRE

DE

l'Institution des jeunes Aveugles

DE NAZARETH



MONTREAL





Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/cinquantenairede00unse>



Institution des Aveugles de Nazareth.

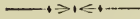
1861 - 1911

CINQUANTENAIRE

DE

L'INSTITUTION DES JEUNES AVEUGLES

DE NAZARETH



FÊTES JUBILAIRES

LES 27, 28 ET 29 NOVEMBRE 1911



SOCIÉTÉ SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE .

DESCLÉE ET C^{IE}

Imprimeurs du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation des Rites

ROME, TOURNAI

1912

Nihil obstat

26 mars 1912

C. LECOQ, censor librorum.

IMPRIMATUR.

Montréal, 29 Mars 1912.

† PAUL, Archevêque de Montréal.



PRÉFACE

Les anciens Élèves de Nazareth exprimaient en Juillet dernier le désir de célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de leur Institution par l'abbé Victor Rousselot, p. s. s.

Le but de cette Fête serait de glorifier ce vénéré et saint Prêtre auquel les Aveugles doivent une éternelle reconnaissance; ce serait aussi de faire connaître davantage l'œuvre si humanitaire de l'Instruction des Aveugles.

Le pieux projet a été mis à exécution; de brillantes fêtes ont eu lieu les vingt-sept, vingt-huit et vingt-neuf novembre. Une affluence considérable, des personnalités officielles, un très nombreux clergé, tant séculier que régulier, deux évêques et notre archevêque ont apporté leur précieux concours de sympathie à l'Œuvre de Nazareth.

Plusieurs amis et en particulier le Comité d'Organisation nous ont instamment priés de réunir dans un volume les principaux détails de cette démonstration. Notre humble travail a pour but de répondre à ce légitime souhait!

Hommage aux Bienfaiteurs de l'Institution

A vous, généreux Bienfaiteurs, qui avez compris et apprécié la beauté et la grandeur de notre Œuvre, à vous qui avez contribué à rendre plus solennelles les Fêtes célébrées à l'occasion de notre Cinquantenaire, nous offrons cordialement l'humble hommage du récit de nos Fêtes Jubilaires.

Les Religieuses et les Élèves de Nazareth.

En la Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Montréal, 25 Mars 1912.

Les Préparatifs

Vers la fin d'Août, un comité d'organisation composé du Chapelain de l'Institution, de la Révérende Mère Vicair, de la Supérieure locale, des religieuses s'occupant directement de l'Œuvre, des Dames patronnesses et des anciens Élèves résolut de célébrer le Cinquantenaire par trois jours de fêtes solennelles, et d'y convoquer tous les élèves sortis de Nazareth.

La date précise de l'anniversaire à célébrer tombait le 23 décembre. Mais l'époque liturgique étant peu favorable à la célébration d'un joyeux anniversaire, Monseigneur l'Archevêque, en autorisant ces fêtes jubilaires, en fixa lui-même la solennité aux 27, 28 et 29 novembre.

Il convenait de faire participer aussi à cette mémorable Fête les Fondatrices, les anciennes Missionnaires, les Bienfaiteurs et les Amis de l'Œuvre. Des lettres d'invitation leur furent donc adressées. Nos invités sont venus nombreux. Ceux qui n'ont pu nous honorer de leur présence, ont bien voulu nous adresser des lettres pleines d'éloges et de sympathies pour l'Œuvre, lettres que nous garderons précieusement dans nos archives.

Monseigneur l'Archevêque, dont la sollicitude est toujours en éveil pour ses chers Aveugles, non seulement s'engagea à nous honorer de sa présence, mais comprenant que les préparatifs d'une fête d'or encourent des dépenses considérables, voulut bien nous aider d'une manière efficace par la requête suivante :

Montréal, 1^{er} octobre 1911.

Pour l'Asile Nazareth, Institution des Aveugles.

Pour assurer à cette bienfaisante Institution une recette dont elle a absolument besoin, et pour épargner aux Religieuses et aux dames patronnesses les fatigues de la préparation du dîner annuel, je propose que quarante personnes, prêtres et laïques, donnent cinquante dollars pour former la somme de deux mille dollars et je m'inscris avec bonheur en tête de la liste.

✠ PAUL, Arch. de Montréal. \$ 50.00

Les Décorations

Avant d'entrer dans le détail des offices religieux de ces jours bénis, qu'on nous permette de jeter un coup d'œil sur les décorations.

Comme elle est belle notre chapelle, plus radieuse de lumières que jamais !

Dans le sanctuaire et dans la nef, de longues guirlandes de roses entremêlées de lys descendent de la voûte, reliées entre elles par des chaînettes dorées ; des ampoules électriques multiplient à l'infini leurs rayons éclatants.

Les piliers de la nef et du sanctuaire sont ornés de magnifiques bannières portant chacune sa devise et son motif de décoration. Dix écussons représentant les armoiries des Souverains Pontifes Pie IX, Léon XIII, Pie X, de nos Prélats, de S. Sulpice et de notre Communauté-Mère s'espacent le long des colonnades de la nef.

Au-dessus du maître autel, on voit un 50 en or tout brillant et étincelant ; et sur le cintre, à l'entrée du sanctuaire, presque à la voûte, en lettres incandescentes, les dates commémoratives 1861-1911. Sous les arceaux de la voûte, une sentence en lettres de feu nous invite à fêter le Cinquantenaire : « Vous sanctifierez la cinquantième année, car c'est le jubilé. » Lévi. CXXV. Dans l'arceau, au-dessus de l'autel, on lit : « Bienheureux qui a l'intelligence du malheureux et du pauvre. » Tout autour de la chapelle on ne voit que des palmes, de la verdure et des fleurs avec des 50, çà et là en or. Enfin les autels disparaissent presque sous une profusion de lys parmi les candélabres aux prismes étincelants.

Le vestibule a revêtu, lui aussi, une charmante parure. Au milieu de festons, de drapeaux, étaient suspendus les portraits de M. Olier, de la Vénérable Mère d'Youville et du vénéré Fondateur V. Rousselot, p. s. s. avec les inscriptions suivantes : « Leur mémoire, comme celle du Juste, vivra éternellement » ; « Célébrons les merveilles du Seigneur » ; « Mélodieuse harmonie, redis-nous le souvenir d'un demi-siècle. »

Notre modeste salle de réception était vraiment belle à voir dans sa toilette de noces. Elle était toute décorée de drapeaux et de guirlandes que retenait ici et là le chiffre 50. Sur une

large banderole, à l'entrée de la salle, on lisait ce simple mot : « Bienvenue ». Au-dessus de l'estrade, on voyait le portrait du Fondateur, de la Vénérable Mère d'Youville, de Madame Rousselot, mère du Fondateur et de Madame G. Raymond, bienfaitrice insigne des Aveugles. Au centre, brillaient les armes de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

Dans la salle de communauté, décoration du même genre : le portrait du vénéré Fondateur entouré de feuillage avec ces deux inscriptions : « Son feuillage ne tombera point et toutes ses œuvres prospéreront » ; « Son souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire ».

Premier jour : Le Lundi 27 Novembre 1911

PROGRAMME :

Ouverture. Duo de piano
Mlles H. et B. PRÉFONTAINE

Cantate

composée, à l'occasion du Cinquantenaire de l'Institution
Poème de *Alfred Lamoureux* Musique de *Pierre Vezina*

Adresse à M. C. Lecoq, Supérieur de Saint-Sulpice
(composée par une ancienne élève)

Récitée par M. ARTHUR PRUNEAU

« **Reconnaissance** »

Les enfants de la salle d'Asile

Ode à Monsieur V. Rousselot, p. s. s., fondateur de
l'Institution des Aveugles *Mlle C. Lanctot*
M. ELZÉAR LACHANCE

Hommage à la Communauté Mère des Sœurs Grises
(composée par une ancienne élève)

Récitée par Mlle A. DESJARDINS

Callisthénie

LES JEUNES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION

Les abeilles. . . . Chœur . . . *L. Délibes*

LES JEUNES ÉLÈVES

A l'aurore des solennités jubilaires arrivèrent les anciens élèves. Heureux de se retrouver ensemble ils laissent parler leur cœur, disent leur gratitude et leur bonheur.

A cette joie s'ajoute celle de revoir deux des fondatrices : nos Sœurs Mongeau et St Louis et plusieurs anciennes missionnaires : Sœurs Turgeon, Pelletier, St Olivier, Costello, Malard, etc., etc. Quel plaisir pour elles de se rappeler le passé, de contempler le présent et d'entrevoir l'avenir plein

d'espérances. Nous regrettons cependant l'absence de nos Sœurs Dalton et St Jean de Dieu qui se sont dévouées tant d'années pour le succès de l'Œuvre.

C'est par un acte de foi mêlé d'adoration que commence la série des fêtes commémoratives de la fondation de Nazareth. Elles s'ouvrent à trois heures, par le salut solennel du Saint Sacrement. Il est donné par M. l'Abbé C. Lecoq, Supérieur de Saint Sulpice de Montréal et des Sœurs Grises, assisté de M. A. Fournet, p. s. s. chapelain de la Maison-Mère, de M. B. Pelletier, p. s. s. ancien chapelain de l'Institution, et du chapelain actuel, M. L. Bouhier, p. s. s. Plusieurs prêtres et religieux y assistent ainsi que la révérende Mère M. A. Piché, Supérieure Générale des Sœurs Grises, Sœur E. Dionne, Assistante, Sœur E. Letellier, Maîtresse des Novices, Sœur G. Desnoyers, secrétaire, Sœur Mc Kenna, dépositaire et un grand nombre de Religieuses de la Maison-Mère et des missions.

Pendant que l'autel captivait les regards, du jubé de l'orgue descendaient jusqu'au plus intime de nos âmes de divines harmonies. Le Chœur des Élèves exécuta avec beaucoup d'art et de piété le programme suivant :

Cor Jésus	.	.	.	.	<i>T. Ducasse.</i>
O salutaris	.	.	.	.	<i>E. Guillet.</i>
Quae est ista.	.	.	.	.	<i>C. Frank.</i>
Tantum ergo.	.	.	.	.	<i>E. Clarke.</i>
Laudate Dominum	.	.	.	.	<i>A. Vivet.</i>

A l'issue de la cérémonie, réception intime à la salle Mance. Quelle douce tâche que celle de rendre hommage à la bienfaisance! Qu'il est bon de laisser échapper de son cœur des paroles de gratitude pour les bienfaits reçus! Cette jouissance que nous savourons s'adresse tout d'abord à nos bons Pères Sulpiciens.

A leur entrée dans la salle de réception, ils furent salués par les accords d'un magnifique duo, exécuté au piano par Mlles H. et B. Préfontaine. Les Élèves célébrèrent ensuite dans leur superbe cantate, l'amour, le dévouement, la reconnaissance. Puis, une adresse composée par une ancienne élève religieuse, lue par M. Arthur Pruneau, faisant écho à ces chants de reconnaissance, résuma le bien opéré sous leur bienfaisante direction

Puis vinrent les petits enfants de la salle d'asile. On aurait dit des anges appelés à joindre leurs actions de grâces aux

anciens Élèves dans cette fête du Souvenir. Ils soulevèrent brièvement le voile du passé pour redire les noms des bien-faiteurs et des fondatrices de la salle d'Asile.

En cette touchante solennité, les Sœurs Grises, ouvrières actives de l'Œuvre, ne pouvaient être oubliées. A la très honorée Mère Générale de recevoir les félicitations, les sentiments de reconnaissance des élèves. Leur gloire n'est-elle pas la sienne! Mlle A. Desjardins lut l'adresse composée par une ancienne élève, religieuse. Ce récit achevé, un groupe de jeunes élèves au gracieux costume parut sur la scène. Haltères en mains, ils montent sur l'estrade aux sons rythmés d'une marche militaire, et ils font de jolis exercices de callisthénie. Un progrès pour les Noces d'Or!...

Quand les applaudissements eurent cessé, notre vénéré Père Supérieur adressa à l'auditoire ces éloquentes et sympathiques paroles que nous voudrions reproduire intégralement :

Mes révérendes Mères, mes révérendes Sœurs,
mes chers Enfants,

« Je me croirais sous l'effet d'une trahison. On m'avait laissé entendre que j'aurais à parler à une réunion tout intime et je me vois en présence d'une grande assemblée. Aussi, au lieu de vous entretenir familièrement en rappelant quelques souvenirs personnels concernant le Père Rousselot, je me bornerai à vous exprimer un souhait.

Eh bien, il y a en ce moment des rumeurs que le vieux Nazareth va plier ses tentes pour aller se fixer ailleurs, que les anges le porteront sur leurs ailes en un autre coin de terre où il continuera à s'épanouir...

S'il m'était permis d'adresser une prière, mes révérendes Sœurs, je vous dirais de laisser à cette maison le nom de Nazareth; n'allez pas l'abdiquer, car il a plus d'un rapprochement avec le vrai Nazareth qu'habitait la Sainte Famille. »

Ici, notre vénéré Père compare la vie de St Joseph, vie de silence et d'obscurité, à la vie du Chapelain qui dirige cette maison. « La Sainte Vierge, ajoute-t-il, d'après une pieuse légende, entourait l'Enfant Jésus de sa sollicitude maternelle, elle ne voulait céder à personne les soins qu'elle lui rendait, elle refusait même les Anges qui, parfois, se présentaient à elle pour lui offrir leurs services; ainsi, vos mères, les Sœurs Grises ont à cœur de travailler pour cette œuvre, de la développer et de la faire prospérer.

Cette maison est la maison de la croissance. On en voit de très petits, on voit l'adolescence, on voit le jeune homme, la

jeune fille. Mais Nazareth est avant tout la maison de l'harmonie. L'Écriture ne nous dit pas si le Christ chantait; mais il n'y a rien d'impossible à cela et alors, chers enfants, vous seriez l'écho des chants du Sauveur. »

Notre très honoré Père Supérieur termine en formant mille vœux de bonheur pour les Aveugles.

Nous sommes au soir, mais le programme du premier jour n'est pas terminé : le Concert est annoncé pour huit heures. Un nombreux public remplit la vaste salle. Monseigneur l'Archevêque préside cette audition musicale, ayant à ses côtés Mgr Charlebois, évêque de Keewatin, et un grand nombre de prêtres et de religieux. Cette année, le concert a un intérêt particulier : des pièces inscrites au programme sont des œuvres d'anciens élèves. N'est-ce pas une preuve que le petit grain de sénévé jeté en terre en 1861, arrosé, cultivé par Saint Sulpice, les Sœurs Grises et les bienfaiteurs, a porté bourgeons, feuilles et fruits; que les prédestinés de la charité divine peuvent se reposer à l'ombre de son feuillage; les oiseaux qui y gazouillent chanter leur reconnaissance, leur amour, leurs espérances, leur bonheur; semence heureuse que la bonté a fait germer au cœur des malheureux.

A la fin de la première moitié du programme vint la partie pour ainsi dire substantielle de la soirée : la conférence de M. l'Abbé L. Bouhier s. s. Cette conférence qui traitait de l'Œuvre des Aveugles était on ne peut plus d'actualité dans cette séance. De plus, notre Chapelain était bien qualifié pour traiter le sujet lui-même, connaissant à fond cette belle œuvre et y déployant en toutes circonstances, son dévouement. Aussi fut-elle écoutée avec le plus vif intérêt et justement appréciée de tous.

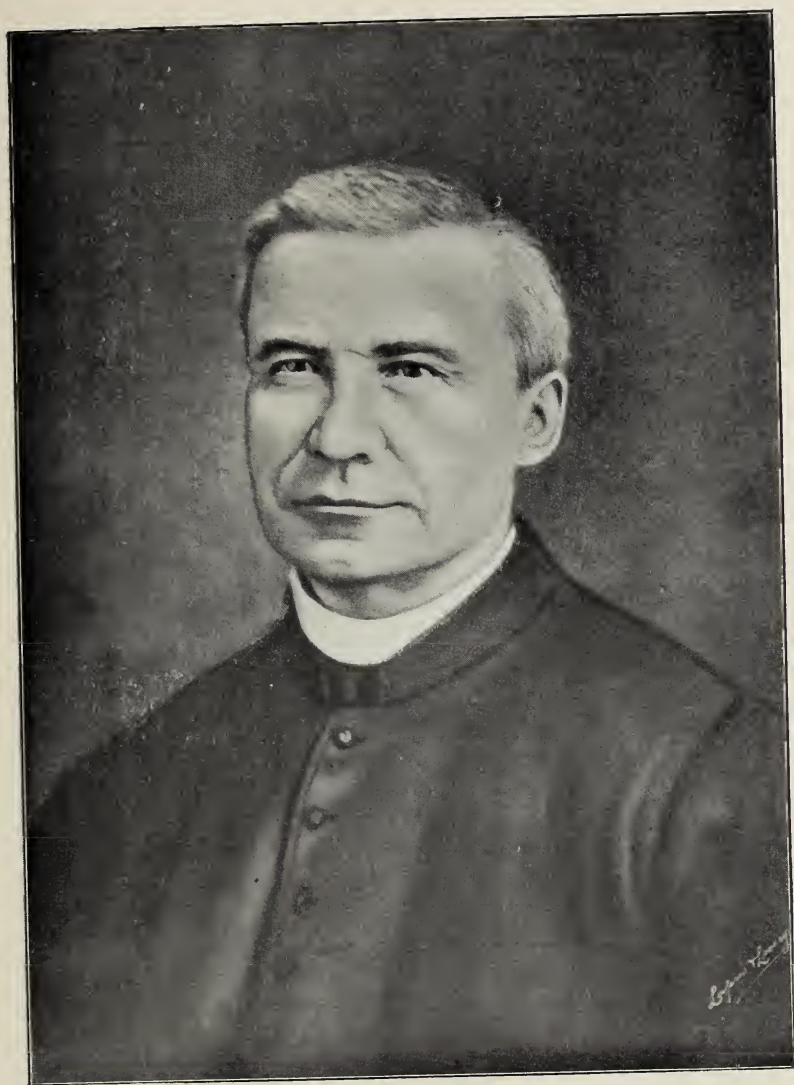
Conférence de M. l'Abbé Bouhier, s. s.

Maître de chapelle de Notre-Dame et chapelain de l'Institution.

Monseigneur,
Mesdames, Messieurs.

L'Institution des Aveugles de Nazareth célèbre aujourd'hui son Jubilé. Ce Jubilé est la fête du souvenir et de l'espérance, la fête de la foi et de la charité, la fête du dévouement et de la reconnaissance.

En ce cinquantième anniversaire de sa fondation, Nazareth se propose particulièrement d'honorer la mémoire de cet



M. l'abbé Victor Rousselot, S.S.
fondateur de l'Institution des Aveugles de Nazareth.



homme de bien, que vous avez connu et aimé, vous, anciens élèves, et dont les élèves actuels apprennent à vénérer le nom, M. l'abbé Rousselot.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, d'esquisser rapidement cette belle figure, avant de parler de l'œuvre qu'il a fondée ici, il y a cinquante ans.

Benjamin Victor Rousselot est né le 17 janvier 1823, à Cholet, la ville au petit mouchoir rouge chanté par le bon poète Botrel. Cholet se trouve au cœur même de la Vendée militaire, ce pays de héros et de martyrs, et elle fut jadis témoin de glorieux faits d'armes. Elle est située dans ce coin de terre pittoresque et charmant où trois provinces françaises, l'Anjou, la Vendée et la Bretagne, semblent se donner la main comme des sœurs ; dans ce pays où la tenacité bretonne s'unit à la fidélité vendéenne et se tempère de la douceur angevine. L'abbé Rousselot eut ces qualités à un degré remarquable.

Sa famille, une de ces familles patriarcales, où la foi robuste des aïeux est enracinée dans les âmes comme les chênes sont enracinés dans le sol, était une des plus honorables et des plus influentes de la ville. Le jeune Benjamin Victor y reçut une éducation soignée et forte. Il écrira plus tard : « Je remercie Dieu de m'avoir fait naître de parents vertueux, et de m'avoir fait donner une éducation et une instruction vraiment chrétiennes. »

Après de brillantes études classiques faites à Angers, il entra au Séminaire de Philosophie de Nantes. Cette maison était alors dirigée par un homme éminemment remarquable, Monsieur de Courson, qui devait bientôt après devenir supérieur général de la Compagnie de Saint Sulpice. M. Rousselot n'oubliera jamais les leçons de ce grand éducateur. De Nantes, il passa à Paris, et c'est là qu'il fut ordonné prêtre en 1846.

La délicatesse de sa santé et surtout la faiblesse de sa vue firent ajourner le désir qu'il avait exprimé d'entrer dans la Compagnie de Saint Sulpice ; et il fut nommé vicaire dans une des paroisses de Cholet, sa ville natale. Son dévouement sans bornes, son zèle ardent et pratique furent tellement appréciés de l'Evêque d'Angers que ce dernier ne voulait plus entendre parler de son départ. Cependant, l'abbé Rousselot, dont la santé s'était améliorée, fit des instances si pressantes qu'il obtint enfin de quitter Angers et d'entrer au noviciat de Saint Sulpice, à la solitude d'Issy.

Là, le mal d'yeux le reprit, et sa vue devint très faible. N'est-il pas permis de voir dans cette épreuve un dessein de la

Providence qui lui fermait ainsi la carrière de l'enseignement dans les séminaires afin de l'amener à Montréal fonder une Institution pour les Aveugles?

L'année suivante, 1854, sur sa demande, il s'embarquait pour le Canada avec M. Faillon, l'historien des premiers temps de la colonie. Et c'est ici qu'il devait passer le reste de sa vie, c'est ici qu'il devait mourir.

Il fut d'abord directeur spirituel de l'Hôpital général des Sœurs Grises, puis curé des deux importantes paroisses de Notre-Dame et de S. Jacques. C'est lui qui restaura et embellit l'église de Notre-Dame; il commença également la restauration et l'agrandissement de l'église S. Jacques, mais la mort l'empêcha d'achever.

M. Rousselot s'attira aussitôt l'estime et la confiance générales. Il gagnait les cœurs par la facilité aimable de son abord, par la douceur de son caractère, par l'exquise distinction de ses manières, par sa charité tendre et inlassable, par sa bonté large et compatissante.

Il ne pouvait songer à la souffrance d'autrui sans souffrir lui-même, sans consacrer toutes ses pensées et toutes ses forces à les soulager. Que de preuves vivantes nous avons de son industrieux et fécond dévouement! Il a introduit à Montréal les salles d'asile et fondé celles de S. Joseph et de Nazareth. Remarquant que le port est le théâtre de fréquents accidents et que l'éloignement de l'Hôtel-Dieu était un obstacle au prompt soulagement des victimes, il songea à établir un hôpital voisin du fleuve, et il contribua pour la plus large part à la fondation de l'Hôpital Notre-Dame. Il fit établir au Lac des Deux-Montagnes ces modèles d'agriculteurs qui s'appellent les Trappistes. Il créa à Montfort ce florissant orphelinat agricole qui prépare au pays de courageux colons et d'habiles défricheurs. Soucieux de faire progresser l'enseignement dans les écoles, il prit une part active à la construction de l'école du Plateau et à l'organisation de l'École Polytechnique.

Mais son œuvre de prédilection, celle où il mit le plus de son cœur, c'est l'Institution pour les Jeunes Aveugles qu'il fonda ici, en 1861, sur le modèle de l'Institution nationale de Paris. C'est de cette œuvre que je voudrais vous entretenir. Heureux, si la connaissant mieux, vous l'aimez davantage encore!

Vous imaginez-vous, Mesdames et Messieurs, le sort de l'Aveugle dans la Province de Québec il y a cinquante ans? Pauvre être inutile et délaissé, tout absorbé dans la continuelle

méditation de son malheur, il était condamné à végéter tristement toute sa vie dans l'ignorance et l'oisiveté.

Monsieur Rousselot fut ému de cette situation. Il comprit que l'instruction, qui est excellente pour tous, est plus nécessaire encore à l'enfant atteint de cécité; car il est privé, lui, d'une foule d'enseignements, de distractions, que le clairvoyant reçoit par les yeux, et cela sans maître, sans effort, sans même s'en apercevoir. L'activité physique et morale de cet enfant ne peut pas sans danger rester ainsi comprimée, étouffée. Il faut des aliments à cette jeune intelligence, à cette jeune imagination qui réclament le mouvement et l'action avec d'autant plus d'insistance qu'elles sont prisonnières dans un corps prisonnier lui-même.

Il comprit que l'instruction religieuse surtout lui est nécessaire. Car est-il une classe d'hommes qui sente davantage le besoin de la religion que les Aveugles? Seule la foi en la sagesse infinie de Dieu, en sa bonté, en son amour, en ses desseins pleins de mystère mais aussi pleins de miséricorde, seule, dis-je, cette foi peut les réconcilier avec leur sort; et seule l'espérance des splendeurs de l'éternelle lumière peut leur faire oublier leurs ténèbres et les soutenir dans leur nuit sans aurore.

Il résolut donc de les instruire, de remédier autant que possible aux douloureuses conséquences de leur infirmité, de développer et d'orner leur intelligence, de les préparer à gagner leur vie, à se rendre utiles dans la société, et à devenir, eux aussi, des citoyens honnêtes, laborieux et indépendants.

A-t-il réussi, Mesdames et Messieurs? Demandez-le plutôt à ces anciens élèves de Nazareth, professeurs, organistes, accordeurs de pianos, ouvriers, qui, grâce à l'éducation reçue ici, ont triomphé des obstacles sans nombre que la cécité avait mis sur leur route, ont su trouver une situation dans le monde et gagnent honorablement leur vie.

Mais à qui le Fondateur allait-il confier cette tâche délicate et difficile de l'éducation des Aveugles? Il n'hésita pas un instant. Mis par son ministère en rapport intime et journalier avec les Sœurs Grises de Montréal, il avait pu voir et apprécier la charité, l'abnégation, l'héroïque et constant dévouement de ces humbles femmes, qui ne vivent que pour le soulagement de ceux qui souffrent. C'est entre leurs mains qu'il remit ses chers aveugles. Depuis cinquante ans, elle n'ont pas cessé de se montrer dignes de cette confiance, travaillant toujours en silence, et avec succès, à leur obscure mais sublime mission.

Parfois les personnes qui viennent visiter Nazareth n'en reviennent pas d'étonnement en voyant les élèves lire, écrire, travailler ou exécuter quelque morceau de musique. « Comment, disent-elles, peuvent-ils faire tout cela sans voir ? » C'est que pour tout cela il n'est pas absolument nécessaire de voir.

L'œil, il est vrai, est l'organe le plus important et le plus sûr pour nous guider dans nos opérations, nous mettre en communication avec le monde extérieur, nous transmettre les impressions reçues du dehors. Mais il n'est pas le seul ; et toute l'éducation de l'enfant aveugle repose sur la possibilité de substituer au sens de la vue qui manque un autre sens, qui puisse le remplacer, d'une manière imparfaite, restreinte, sans doute, mais utile pourtant. Ce sens, c'est celui du toucher. Il réside à divers degrés sur tout le corps ; mais il est surtout localisé dans la main. Du reste, la main, n'est-ce pas l'organe avec lequel l'homme accomplit presque tout ce qu'il fait ? L'éducation de la main sera donc la base de toute instruction donnée aux Aveugles.

C'est Valentin Haüy qui entrevit d'une façon pratique cette possibilité de rendre l'aveugle à la vie en remplaçant la vue par le toucher. Il imagina des lettres en relief, et il ouvrit dans sa propre maison, en 1784, la première école pour les Jeunes Aveugles. Cette école devint plus tard la célèbre Institution nationale de Paris.

Valentin Haüy avait rendu aux Aveugles un immense service. Mais il n'avait fait qu'ouvrir la voie. Leur bon génie, leur grand bienfaiteur fut Louis Braille, l'inventeur de l'admirable système d'écriture qui leur permet de s'instruire aussi bien que les clairvoyants.

Louis Braille naquit en 1809, au village de Coupvray, à quelques lieues de Paris. Par suite d'un triste accident, le pauvre petit devint aveugle à l'âge de trois ans. Ses parents le placèrent à l'Institution Nationale. Il y fut un élève modèle, en attendant d'y devenir un professeur accompli.

Vers 1825, étant encore élève, il eut l'idée de chercher pour les aveugles un moyen d'écrire. C'est pendant ses vacances qu'il y travaillait surtout. « Souvent, au retour de mes promenades, raconte-t-il lui-même, je m'asseyais sur un tertre ; là, papier et réglette en main, j'étais tout à mes combinaisons. » Un jour, un paysan, étonné de le voir si attentivement percer son papier, lui demanda : « Que fais-tu donc là avec tes picotages ? » Ce qu'il faisait là, Mesdames et Messieurs ? Il faisait œuvre de génie. Il s'appropriait à reculer les barrières de la cécité.

Après bien des méditations, après bien des essais, il arrête définitivement son système en 1829, et dote les aveugles de ce merveilleux alphabet dont le signe générateur se compose de six points placés trois par trois sur deux rangs perpendiculaires et qui sont piqués dans le papier au moyen d'un ingénieux appareil. Le nombre et la position de ces points, diversement combinés, déterminent la valeur de chaque signe placé dans le petit espace rectangulaire qui lui est réservé. Ces signes peuvent représenter toutes les lettres, les accents, la ponctuation, les chiffres, les signes algébriques, les notes de musique et de plain chant.

Dès lors, l'aveugle pourra faire ses études comme le clairvoyant. Un enfant aveugle apprend aussi vite, parfois même plus vite que l'enfant qui voit; cela s'explique par la très grande simplicité de cet alphabet conventionnel formé de points en relief. En six mois, à raison d'une heure par jour, un enfant sait lire et écrire. Il lit avec l'index de la main droite; celui de la main gauche suit et contrôle, et pour gagner du temps va se placer, aussitôt qu'approche la fin de la ligne, au commencement de la ligne suivante. Les caractères sont si tangibles, si faciles à retenir, que des enfants de onze à douze ans peuvent lire couramment près de cent mots par minute, et cela dans un texte absolument inconnu.

Le système Braille, qui fut officiellement adopté à Paris en 1840, est aujourd'hui en honneur dans le monde entier, parce qu'il est le plus pratique, celui qui permet aux aveugles de lire et d'écrire avec le plus de rapidité.

Je voudrais, Mesdames et Messieurs, que vous puissiez assister aux examens qui ont lieu de temps en temps à Nazareth, en présence des autorités scolaires de la ville. Vous verriez que les résultats obtenus peuvent être comparés, parfois même avec avantage, à ceux qu'atteignent les écoles de clairvoyants. Une vingtaine d'élèves ont obtenu d'être gradués. Dans le public, on est quelquefois sous la fausse impression que l'aveugle ne peut faire aussi bien que le clairvoyant. Or l'expérience montre que, pour les choses purement intellectuelles, la cécité n'établit qu'une très légère différence entre ceux qui en sont atteints et ceux qui ne le sont pas.

Le programme suivi dans cette Institution est à peu près celui de l'enseignement primaire supérieur. Il comprend : la lecture, l'écriture, la grammaire, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, la littérature, la versification, la cosmographie, la physique et des éléments de philosophie. Pour pouvoir correspondre avec les clairvoyants, qui n'ont pas besoin de

connaître l'écriture Braille, les élèves apprennent aussi la clavigraphie.

De récentes visites aux divers établissements d'Aveugles des Etats-Unis ont permis de constater que, si ces établissements, qui tous reçoivent de l'Etat de larges subventions, ont un outillage plus perfectionné et plus complet, des ateliers plus vastes et mieux aménagés, aucun d'eux, pour la culture intellectuelle, pour la formation morale, ne l'emporte sur l'Institution des Aveugles de Montréal.

L'enseignement le plus en honneur à Nazareth, vous le savez tous, est l'enseignement musical. C'est que l'aveugle, en général, a de grandes dispositions pour la musique. La nécessité a développé chez lui la délicatesse de l'oreille; et l'oreille joue un grand rôle dans son éducation. Privé de la vue, il écoute volontiers, et les sons harmonieux exercent un grand empire sur son âme. Nous autres, clairvoyants, nous n'écoutons pas comme lui, une foule de bruits, de sonorités parfois très poétiques et très musicales, que la nature donne à profusion. Devant un beau paysage, tout absorbés par les impressions que notre œil nous transmet, nous n'entendons pas ces frôlements, ces bourdonnements d'insectes, ces appels d'oiseaux, ces battements d'aile, ce murmure d'un cours d'eau, ce vent léger qui agite à peine les feuilles en les caressant. L'Aveugle, lui, l'âme sans cesse recueillie par la cécité, ne perd rien de tout cela; et ces impressions auditives ont sur lui une mystérieuse puissance.

L'organisation physique et intellectuelle de l'enfant aveugle se prête donc bien en général aux études musicales. Aussi ces études sont très développées et très sérieuses à Nazareth : elles comprennent le solfège, l'harmonie, le contre-point, la fugue, la composition. On y étudie le piano, l'orgue et le violon.

L'Institution compte aujourd'hui bon nombre d'artistes de mérite. Plusieurs sont ici; leurs noms sont sur vos lèvres, Mesdames et Messieurs. Vous les avez souvent applaudis dans ces concerts annuels de Nazareth qui sont toujours pour les amateurs de bonne musique un fin régal. Non seulement ils s'y montrent excellents exécutants, mais plusieurs s'y révèlent compositeurs de talent. La cantate que nous venons d'entendre en est une preuve. La messe solennelle de demain et la plupart des pièces religieuses ou profanes qui seront exécutées durant ces fêtes sont des œuvres d'élèves de Nazareth.

Cependant tous les aveugles ne peuvent pas être musiciens. — Que font les autres? Oh! bien des professions leur sont accessibles, car en général, ils sont adroits, appliqués et patients. Il

s'en trouve dans presque tous les états, depuis l'humble cordonnier jusqu'au docteur-ès-lettres, professeur à l'Université de France. Il y en a qui sont garçons de ferme, constructeurs de route, commissionnaires, commis de magasin, négociants, chefs d'Usine, mécaniciens, horlogers, sculpteurs, professeurs de sciences et de littérature. Il y a quelques années, en France, un aveugle était directeur-général d'une des grandes compagnies de chemin de fer ; un autre, en Angleterre, était nommé à la tête du service des postes.

Il est évident que, dans les Institutions d'Aveugles, on ne peut pas les préparer à des professions si diverses, on n'en adopte généralement qu'un nombre assez restreint.

De tout temps et en tout pays, il a été reconnu que les carrières de professeurs, d'organistes et d'accordeurs de pianos sont celles qui offrent le plus d'avantages. Dans ces professions, en effet, la vue n'est pas nécessaire ; ce qui est indispensable, c'est l'oreille, et l'aveugle l'a extrêmement délicate, c'est la science, et il l'a puisée largement, à de bonnes sources, par de longues et sérieuses études.

L'enseignement industriel qu'on donne ici, après celui de l'accordage des pianos qui est le plus important, comprend la vannerie, l'empaillage et le cannage des chaises, qui sont enseignés aux garçons.

Les jeunes filles ont, comme les garçons, de grandes aptitudes musicales. De plus, elles sont aptes à une foule de travaux d'aiguille et de crochet ; on leur apprend la direction des machines à coudre et à tricoter. Elles sont exercées aux différents soins du ménage, afin que celles qui rentrent dans leur famille puissent se rendre utiles. L'institution de Nazareth a même commencé cette année des cours complets d'école ménagère. Plusieurs enfin s'exercent à transcrire au clavigraph des discours transmis par le dictaphone et cela les prépare à devenir d'excellentes clavigraphistes.

Mais, Messieurs et Mesdames, ce n'est pas tout que de donner à ces jeunes gens, à ces jeunes filles, une bonne instruction et un solide apprentissage. Un des grands soucis des éducateurs des aveugles, c'est de leur assurer les moyens d'utiliser leurs connaissances. Ils sentent que leur éducation demande impérieusement à être complétée par le patronage. Car enfin, on ne les instruit pas pour les placer dans un musée, mais pour les mettre à même de gagner leur vie.

Il faut que leurs premiers pas dans la vie pratique leur soient facilités, et dans bien des cas que cet appui soit permanent. Leur travail peut égaler celui du voyant, mais ils ont

plus de peine à se créer une clientèle. Les laisser à eux-mêmes pour faire leur chemin dans le monde, sans amis, sans protection, serait le plus souvent le moyen de rendre inutiles leurs longues années de labeur, toutes les dépenses de leur éducation, et les livrer à une dépendance sans espoir.

Pour l'Aveugle, il ne suffit pas de pouvoir gagner sa vie, il faut trouver à la gagner; et c'est là qu'il y a souvent des tristesses à consoler, des défaillances à prévenir, des âmes à aider, à soutenir. Car c'est beaucoup moins la cécité elle-même qui fait souffrir l'Aveugle que les conséquences économiques qu'elle entraîne dans la société : savoir travailler, se sentir capable de le faire, et se voir refuser le travail à cause de la cécité, voilà qui est dur, Mesdames et Messieurs.

On a tout naturellement de la sympathie pour l'Aveugle; mais trop souvent, hélas! on n'a pas assez de confiance dans ses aptitudes et dans ses talents. Et pourtant, cette confiance, il la mérite. Au premier abord, il paraîtra peut-être timide, hésitant; mais mettez-le à son aise, donnez-lui le temps de se reconnaître, ce qui n'est pas long, surtout s'il sent autour de lui un peu de bienveillance, vous verrez qu'il sait à fond ce qu'il sait, qu'il a creusé son art et qu'il apporte tous ses soins aux moindres choses.

Oui, on aura d'autant plus de confiance en lui, qu'on l'aura vu de plus près, qu'on le connaîtra davantage, et alors on n'hésitera pas à l'employer ou à le recommander; et l'on prendra sa défense non plus seulement par sentiment mais par conviction.

Monseigneur, vous aimez les Aveugles. Les œuvres de bienfaisance et de charité, qui sont l'honneur du Canada, ne se comptent plus dans votre grande ville épiscopale. Vous-même, sans cesse attentif à tous les besoins de l'heure présente, en avez suscité plusieurs. Vous les entourez toutes d'une sollicitude vigilante et éclairée; mais au milieu de toutes ces œuvres sur lesquelles s'étend votre bonté, nous savons que celle de Nazareth occupe dans votre cœur une place de choix.

Mesdames et Messieurs, vous aussi, vous êtes les bons amis des Aveugles. Ils ne sont pas insensibles à votre sympathie et à votre charité; ils savent que vous êtes leur Providence et leur soutien. Vous ne sauriez croire comme votre présence ici les rend heureux ce soir. Tous soyez-en remerciés et bénis.

Tourgueneff raconte quelque part que le bon Dieu eut l'idée un jour de donner une fête dans son palais d'azur. Toutes les vertus furent invitées. Il en vint beaucoup, des grandes, des petites. Les petites étaient plus agréables et plus courtoises.

Toutes conversaient poliment entre elles, et paraissaient très contentes. Mais voilà que le Seigneur en remarqua deux, deux belles dames, qui semblaient ne pas se connaître. Il s'approcha, et les présenta l'une à l'autre : « la Bienfaisance », dit-il en désignant la première ; « la Reconnaissance » ajouta-t-il en montrant la seconde. Les deux vertus se regardèrent, indiciblement étonnées : c'était la première fois qu'elles se rencontraient !

Il faut vous dire que ce Tourgueneff est un écrivain russe. Il n'est jamais venu à Montréal. S'il était venu ici, il n'aurait jamais songé à imaginer cette fable. La Bienfaisance, c'est vous, Mesdames et Messieurs ; la Reconnaissance, ce sont les élèves de Nazareth. Depuis longtemps vous vous êtes rencontrés, vous vous connaissez et vous vous aimez !

Louis Bouhier, p. s. s.

Après le concert, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal adressa quelques paroles à l'auditoire. Nos âmes émuës n'oublieront jamais la bienveillance de cette paternelle et touchante allocution ; mais notre mémoire moins fidèle ne peut qu'en donner un résumé.

Allocution de Monseigneur Bruchési

Monseigneur, Mesdames, Messieurs,

Que pourrai-je ajouter à la conférence si belle que M. l'abbé Bouhier vient de nous donner ? N'a-t-il pas dit tout ce qu'il y avait à dire en cette fête de souvenirs si doux pour l'Institution de Nazareth ? Son cœur est passé tout entier dans son discours, et je le remercie de s'être fait l'interprète si fidèle de nos sentiments.

Chaque année, à l'époque du printemps, les jeunes aveugles nous convient à leur concert. C'est maintenant une tradition. Nous y tenons autant et plus peut-être que les aveugles eux-mêmes. Le public accourt nombreux, sympathique : il sait le régal musical qui l'attend. Mais la séance de ce soir a une raison d'être spéciale. N'est-il pas vrai que nous y sommes venus avec une joie plus vive ? Et nous y éprouvons des impressions particulièrement douces. Je juge de votre émotion par celle qui me fait battre le cœur. Cette émotion dure depuis une heure déjà ; elle durera jusqu'au dernier chant que nos petits amis feront entendre.

Ces chers aveugles nous ont maintes fois révélé leur talent pour exécuter et rendre admirablement les œuvres des maîtres. Ce soir ils ne se présentent pas simplement comme interprètes de ces maîtres, ils se révèlent à nous comme compositeurs et poètes à la fois. Comme vous, Mesdames et Messieurs, je les félicite, je les applaudis; je reste dans l'étonnement. Nous sommes en présence du merveilleux. Car il faut le dire en toute sincérité : Quelles poésies charmantes et quelles suaves harmonies ont charmé nos oreilles! Que de bonnes et belles choses sont sorties de Nazareth!

Quelle joie pour moi de voir, auprès des élèves actuels, Amélia Wilscam, Eugénie Tessier, Edouard Clarke, nos artistes aveugles d'aujourd'hui! Je les ai connus enfants. Je les ai vu grandir; j'ai assisté au développement de leur beau talent, j'ai remercié Dieu du succès qu'il leur a donné au milieu de leur infortune. Partout on les connaît et on les apprécie justement. Avec d'autres anciens, dont les noms m'échappent en ce moment, mais que vous pourrez lire au programme, ils ont répondu avec empressement à l'invitation de leur *Alma Mater*. Ils ont senti qu'ils devaient être présents au jubilé de la maison qui les a formés et qui les aime toujours. Qu'ils soient donc tous les bienvenus.

Oui, c'est le jubilé d'or de Nazareth. C'est aujourd'hui que nous fêtons la cinquantième année. Je vois partout le chiffre d'or dans cette salle et des chaînes d'or ornent ses murs. Ah! si c'était de l'or monnayé destiné à l'Œuvre des Aveugles! Pour moi, si j'avais les trésors du gouvernement provincial, ou seulement de quelques-uns de nos millionnaires de Montréal quel beau présent je serais heureux de mettre aujourd'hui entre les mains de nos dévouées Sœurs Grises, pour reconnaître ce qu'elles ont fait en faveur des aveugles depuis un demi-siècle! Oui, pour nos aveugles je donnerais de l'or à pleines mains. Et leur jubilé alors porterait bien son nom...

J'ai entendu nos jeunes amis exprimer récemment un désir : celui d'être traités à Montréal comme les aveugles de quelques pays d'Europe, et d'avoir la faveur de voyager gratuitement dans les tramways, vu qu'ils ne voyagent jamais sans quelqu'un qui les accompagne. Ce désir me semble bien juste. Je me fais un plaisir de le présenter et de le recommander à Messieurs les directeurs de la Compagnie des tramways de notre ville. Il me semble qu'ils seront heureux de l'exaucer. Pour eux ce serait peu de chose, pour les aveugles ce serait beaucoup et ils en éprouveraient tant de joie!

Le jubilé est la fête de la reconnaissance. La reconnaissance

est dans le cœur de tous les élèves anciens et actuels de Nazareth. Ils l'ont traduite éloquemment dans leurs discours, dans leurs vers et dans leurs chants : reconnaissance au fondateur de leur asile, le bon et charitable M. Rousselot, dont le nom restera à jamais vénéré parmi eux, aux Sœurs Grises leurs dévouées maîtresses et leurs tendres mères, à Saint-Sulpice qui n'a cessé de veiller sur eux, à tous leurs amis et bienfaiteurs, aux dames patronnesses et, en particulier à cette excellente dame Raymond qui pendant tant d'années leur témoigna un si tendre intérêt : les petits aveugles n'oublient personne. Mais c'est Dieu, surtout, qu'ils sentent le besoin de remercier aujourd'hui, Dieu de qui leur sont venus tous les autres biens. Réjouissons-nous avec eux, Mesdames et Messieurs ; continuons-leur notre protection et notre sympathie. Ils sont malheureux, aimons-les, et d'autant que nous le pouvons, adoucissons leur peine. Chrétiens, souvenons-nous que le Christ notre maître si bon, si rempli de compassion pour tous les éprouvés, eut, pour les aveugles, au cours de sa vie mortelle, des tendresses de choix. Imitons-le, et si nous ne pouvons pas comme lui guérir leur cécité, tâchons au moins de leur rendre la vie moins pénible et moins sombre. Je vous donne rendez-vous demain dans leur pieuse chapelle. Au pied de l'autel nous leur redirons nos vœux sincères de bonheur, et nous joindrons nos voix aux leurs pour chanter au Seigneur le cantique de l'action de grâces.

A 11 heures, le concert s'achève et tous se retirent en savourant les émotions de ce beau jour, se disposant aux exercices du lendemain qui présentait un programme aussi varié que nouveau.

Cantate

composée à l'occasion du Cinquantenaire de l'Institution.

Poème de *Alfred Lamoureux*

Musique de *Pierre Vézina*

N° 1. — Prélude et récit.

Que sur leurs harpes d'or les anges radieux,
Célèbrent avec nous, dans leurs chœurs glorieux,
Le cycle étincelant de ces jours jubilaires ;
Que notre voix s'élance et monte vers les cieux ;
Que dans les cœurs émus et sur les fronts heureux
Passe un frisson de joie et d'ardentes prières.

Murmurez vos accords,
Suaves harmonies ;
Eclatez en transports
Sublimes mélodies ;
Unissez vos accents
Aux voix pures des anges,
Et que les célestes phalanges
Mêlent leurs joyeux chants,
A nos hymnes reconnaissants.

N° 2. — Chœur.

Les œuvres du Seigneur sont grandes et sublimes,
Il a fait la clarté pour éblouir les cimes,
Mais il a fait l'amour pour l'humble d'ici-bas.
Et nous avons senti sa bonté souveraine,
Qui passait sur nos cœurs comme une douce haleine
Et conduisait nos pas,
Gloire à Dieu, Hosanna !

N° 3. — Solo de baryton et chœur.

Cinquante ans, chiffre d'or, fais surgir de nos âmes
Des lointains souvenirs purs comme des bienfaits ;
Le nom d'un père aimé, des dévouements de femmes
Gravés en nos cœurs à jamais.

Leur douce charité prodiguait la lumière,
A tous ceux qu'attristaient les ombres du chemin ;
Leur âme rayonna sur notre vie entière
Comme un reflet d'amour divin.

N° 4. — Chœur pour voix de femmes.

Jésus, vous l'avez dit : « Heureux celui qui donne »,
Car vous le comblerez des dons de votre amour,
Il sentira son âme heureuse, aimante et bonne,
Ses bienfaits deviendront dans l'immortel séjour,
Ses joyaux radieux de sa noble couronne,
Jésus vous l'avez dit : « Heureux celui qui donne. »

N° 5. — Duo, soprano et ténor.

O nom béni, nom de Victor
Qui de ce séjour fait la gloire
Tu restes dans notre mémoire
Comme un mystique rayon d'or.

Il nous est venu de la France
Ce prêtre au cœur fort et vaillant;
Et nous apporta l'espérance
Dans son sourire bienveillant.

Par sa douceur calme et sereine
Il savait consoler la peine
Faisait oublier la douleur
Et rendait moins lourd le malheur.

Filial et reconnaissant hommage
à la Compagnie de Saint-Sulpice

A Monsieur C. Lecoq, Supérieur de Saint-Sulpice.

Très honoré et bon Père,

La célébration des Noces d'Or de notre Institution fait vibrer en nos âmes la joie et la reconnaissance. Nous fêtons l'amour, le dévouement qui ont fait jaillir cette œuvre de Nazareth, consolation, force et espoir des Aveugles.

Ces fêtes ne pouvaient s'ouvrir par une réunion plus réjouissante. Saint-Sulpice! les Sœurs Grises! deux sources pour nous de pur bonheur!... Qu'était notre vie avant que l'ange de la charité eût inspiré en notre faveur la fondation de Nazareth! Il fait bon reporter nos souvenirs vers ces temps lointains où notre vénéré Père Rousselot s'entendait avec la bonne Mère Deschamps, sur la réalisation de son rêve.

Tes espérances ont-elles été déçues, ô digne Fondateur, qui n'as pas craint d'entreprendre cette œuvre au prix de tant de sacrifices?... Nazareth, depuis cinquante ans, abrite les Aveugles : c'est l'oasis bienfaisante, placée par la Providence, au désert de notre vie... Ici, on apprend à se résigner; on apprend à cultiver les arts et les sciences; en un mot, on apprend à voir clair à travers les ombres de la cécité.

Entourés d'âmes sympathiques qui s'intéressent à notre sort, c'est le soleil de la charité qui nous apparaît, qui nous réjouit. A ce charme, vient s'ajouter celui de l'étude. Plus d'un, parmi nous, n'a jamais vu ni un crépuscule ni une aurore, ni le printemps parant la terre de fleurs et de verdure ; mais nous possédons le livre qui nous décrit ces merveilles, et, à étudier les beautés de la création, le cœur se console de ne pas la voir.

Grâce à cette instruction qui lui est donnée si libéralement, l'Aveugle peut se réintégrer dans la société dont il se croyait à jamais banni. Nazareth, à son âge d'or, compte près de soixante aveugles qui, soit organistes, soit professeurs, soit ouvriers, ont entrepris la lutte pour la vie et en sont sortis avec succès. Ils sont ici nombreux ces anciens élèves ; tous veulent, à l'envi, fêter le Cinquantenaire de cette chère Alma Mater, rendre hommage au bon Père Rousselot, de leurs succès, de leur bonheur.

Vénéré Père, celui qui aimait tant les Aveugles, qui leur a consacré ses biens, sa vie entière, n'est plus, mais ses bienfaits demeurent... Du haut du ciel, il entend, il agréé les concerts de louanges qui s'exhalent de son œuvre aimée, en ce jubilé d'or ; car, elle subsiste, grandissante et prospère. Elle subsiste, sans doute, grâce à l'élan généreux que lui a donné le Fondateur, mais aussi, grâce au dévouement des saintes filles de la Mère d'Youville, aux généreuses dames patronesses qui les secondent dans leurs sacrifices ; grâce surtout à la haute protection que lui ont toujours accordée les Messieurs de Saint-Sulpice. A vous, très honoré Père, qui voulez bien nous réjouir à l'aurore de ces fêtes par votre visite, les premiers accents de notre reconnaissance envers votre Compagnie qui a semé tant d'œuvres de bienfaisance sur le sol de Ville Marie. Vous représentez au milieu de nous cet homme de bien, ce prêtre au noble cœur, aux sympathies profondes, au dévouement sans limites, qui a su donner naissance à une œuvre comme la nôtre.

D'ailleurs, ne trouvons-nous pas les traces du même bienveillant intérêt dans tous les dignes prêtres, vos fils, qui ont travaillé à l'Institution de Nazareth ? Ils sont forts les liens qui unissent le petit rameau à l'arbre puissant. Si, d'une part, circule la sève du dévouement, de l'autre, circule la sève de la reconnaissance.

Daignez agréer, vénéré Père, le respectueux hommage de notre gratitude envers Saint-Sulpice, et déposer sur la tombe de notre toujours regretté Fondateur les couronnes de lauriers que nous recueillons en ces jours de gloire.

Written by one of our blind students.

Ode à notre vénéré Père V. Rousselot, p. s. s.

Fondateur de l'Institution des Aveugles.

Au doux souvenir de ta gloire,
Nous te chantons avec amour,
Père, dont la sainte mémoire
Fait vibrer notre âme en ce jour.

Nous te revoyons, noble prêtre,
Très humble apôtre du Seigneur,
Sur les traces du divin Maître,
Marcher toujours avec ardeur.

La bonté de ton cœur s'exhale
Comme un parfum, autour de toi,
Et ta charité n'a d'égale
Que la pureté de ta foi.

Poussé par un élan sublime
D'inépuisable dévouement,
Rousselot, ton cœur magnanime
Rêvant le bien incessamment,

Tu quittes ton pays de France,
Et le beau ciel qui t'a souri
Aux premiers jours de ton enfance,
Le lieu de ton foyer chéri :

Tu traverses les mers immenses
Et tu viens nous tendre les bras...
Ami de toutes les souffrances,
Tu les soutiens à chaque pas.

Comme le Christ sur cette terre,
Aux petits tu donnes la main ;
Tu les secours dans leur misère,
O toi, père de l'orphelin.

Puis, ton dévouement va s'étendre
Au malheur des pauvres blessés ;
Et toujours ta charité tendre
S'incline vers les délaissés.

Trop faiblement ma voix te chante
O toi, dont le rôle, ici-bas,
Fut de rendre à l'âme souffrante
Le doux espoir dans ses combats;

De semer parmi les épines,
D'immortelles fleurs de bonté;
D'épandre des clartés divines
Dans les jours pleins d'obscurité.

Si nos yeux restent sans lumière,
N'avons-nous pas un pur rayon
Dont notre vie enfin s'éclaire,
Une étoile à notre horizon ?

Nazareth ! ce n'est plus un rêve...
Rousselot, par ses soins constants,
Son enceinte déjà s'élève
Il s'ouvre à tous les dévouements.

L'Aveugle y vit, l'Aveugle y chante,
L'Aveugle y sourit au destin :
Ici, l'heure coule moins lente,
Et moins dur est notre chemin.

La science écarte ses voiles,
Et luit enfin à notre esprit.
A notre ciel, combien d'étoiles
Rendant moins sombre notre nuit !

Depuis cinquante ans, florissante,
Ton œuvre, ô digne Fondateur,
En notre âme reconnaissante
A fait luire du bonheur.

Nous garderons vive mémoire
Du bien, par tes labeurs, produit,
Et ton nom, en rayon de gloire,
Resplendira dans notre nuit.

C. LANCTÔT.

Reconnaissance

Les petits de la Salle d'Asile

- RENÉ — Il me tardait de voir arriver ce beau jour.
- ÉVA — C'est le cinquantième anniversaire de la fondation de notre salle d'Asile.
- PAUL — Il a dû en passer beaucoup, de petits enfants, ici, pendant 50 ans.
- ROGER — Les premiers qui sont venus doivent être bien vieux maintenant.
- ÉVA — Vous savez au moins qu'est-ce qui l'a fondée, notre salle d'Asile...
- PAUL — Tiens! tout le monde le sait, c'est M. Rousselot.
- ÉVA — Oui, c'est M. Rousselot. Il venait de la France. Il avait vu de belles salles d'asile dans son pays, et puis il a voulu en fonder une pareille à Nazareth, et il l'a confiée aux bonnes Sœurs Grises le 23 décembre 1861.
- YVONNE — Le 23 décembre! mais c'est le 23 décembre aussi que la Mère d'Youville est morte.
- ÉVA — Oui, la fondatrice des Sœurs Grises.
- ROGER — Est-ce qu'elles étaient contentes, les Sœurs, de recevoir des petits enfants?
- ÉVA — Oui, parce qu'elles les aiment beaucoup. La première Sœur Grise qui a commencé l'Asile s'appelait Sœur Christin. Elle est morte maintenant, le bon Dieu l'a récompensée de sa charité. Mais il y en a d'autres, des premières : Sœur Mongeau, Sœur St Louis, qui vivent encore et qui vivront longtemps, j'espère, pour le bonheur des pauvres et des orphelins.
- ROGER — On m'a dit que Sœur St Olivier a passé seize ans à la salle d'Asile... 16 ans, c'est beau!...
- YVONNE — Tu en oublies, Eva. Moi, j'en connais bien d'autres; tu ne les as pas nommées.

- ÉVA — Tu comprends, je ne peux pas toutes les nommer, ce serait trop long.
- YVONNE — Tu n'as pas parlé non plus de nos Pères aumôniers. Il ne faut pas oublier tout ce qu'ils ont fait pour nous.
- ÉVA — D'abord, j'ai parlé de M. Rousselot. Ensuite il y a eu M. Martineau, M. Deschamps...
- RENÉ — C'étaient tous des Pères de Saint-Sulpice. Et aujourd'hui c'est M. le Supérieur de Saint-Sulpice qui vient ouvrir les belles fêtes de Nazareth.
- ROGER — Oh! nous savons tout ce que nous devons aux Pères de Saint-Sulpice et aux bonnes Sœurs Grises, et cela remplit nos cœurs de reconnaissance.

Hommage des Élèves à la Communauté-Mère des Sœurs Grises

A LA TRÈS HONORÉE MÈRE PICHÉ, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
ET A NOS DÉVOUÉES MAÎTRESSES.

Révérendes et bonnes Mères,

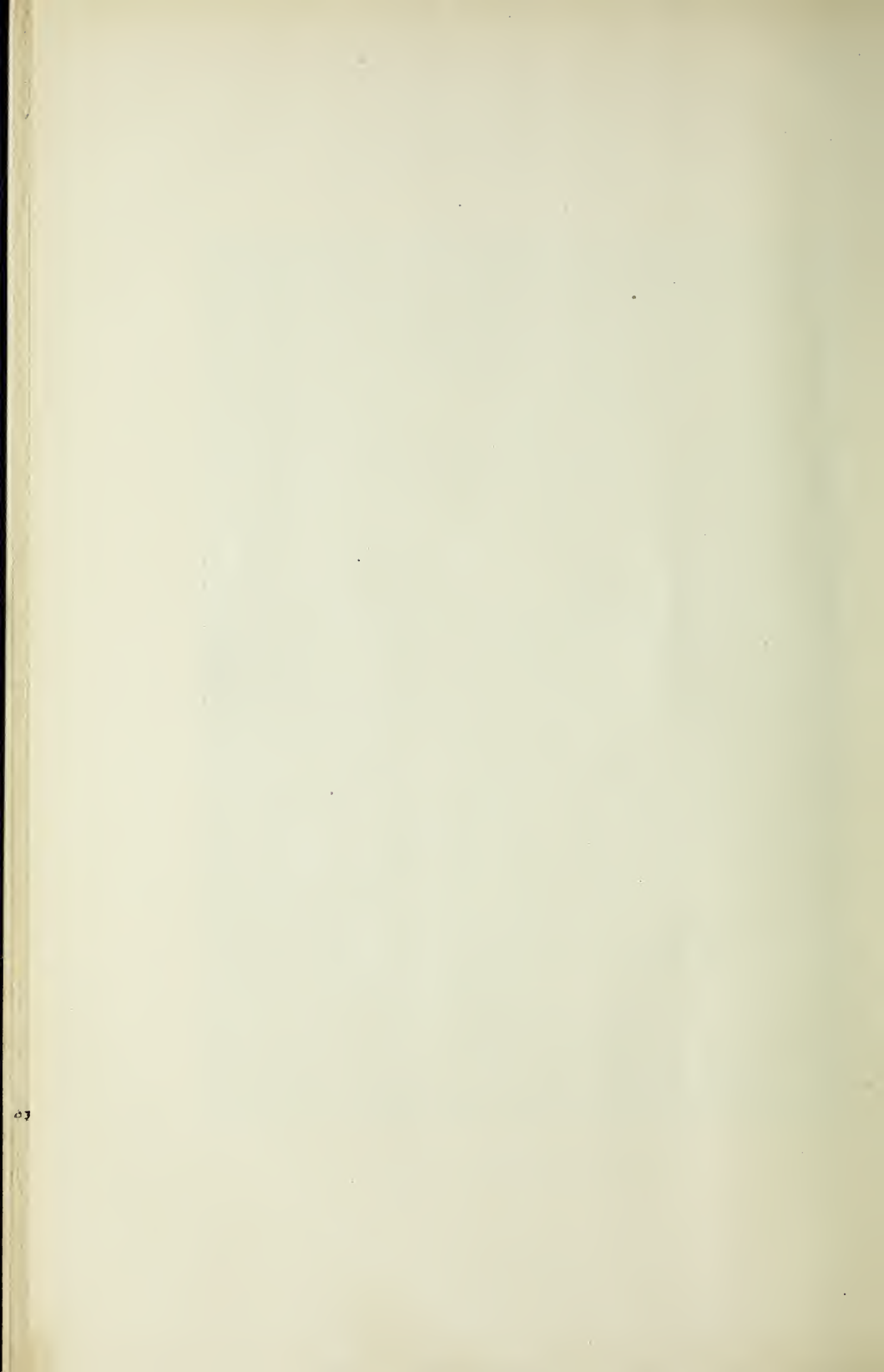
L'écho des fêtes grandioses qui acclament le Cinquantenaire de notre Alma Mater s'est répercuté jusqu'à nous! Joyeux et empressés nous avons déployé nos ailes vers le nid tendrement aimé où nous conviait votre bienveillante charité.

Rendre ces fêtes solennelles et y conserver en même temps un certain cachet d'intimité qui nous les rende plus chères, c'était, vous le saviez, vous imposer un surcroît de labeurs; mais pour vous, bonnes et dévouées Mère, toute peine, tout sacrifice disparaissent devant le besoin dont est rempli votre noble cœur de faire des heureux.

Autrefois, lorsque Jésus conduisit ses apôtres sur le Thabor, et que, suspendant un moment le miracle de son anéantissement, il leur laissa voir l'éclat de sa beauté, l'Évangile nous dit que Pierre, ivre de bonheur, s'écria : « Seigneur, il fait bon ici! demeurons-y... » Nazareth n'est-il pas en ce moment le Thabor où la Providence a daigné nous conduire? Qui de nous n'est tenté de s'écrier : « Qu'il fait bon ici! qu'il fait bon



Vénérable Mère d'Youville
fondatrice des Sœurs Grises de Montréal.



revivre les beaux jours d'autrefois, auprès de Mères toujours aimées... »

Mais notre bonheur serait bien incomplet s'il ne nous était permis d'ouvrir nos âmes à la reconnaissance que nous vous devons, très honorée Mère, bonnes et dévouées Maîtresses.

Dignes filles de la vénérable d'Youville, c'est vous que notre bien-aimé Fondateur appelait en 1861, au secours d'une infortune à laquelle personne dans la province, n'avait encore songé. Vous avez compris dès lors qu'il y avait chez l'aveugle comme chez l'orphelin des facultés à cultiver, un esprit à embellir, un cœur à élever. Invincibles devant les nombreuses difficultés que rencontre une œuvre à son début, vous n'avez pas reculé devant le sacrifice, pour nous donner à tous, avec des connaissances utiles et agréables, une sève féconde de vie chrétienne. N'y a-t-il pas eu de prédilection dans le choix des ouvrières dont votre communauté nous a favorisés, puisque de Nazareth il est sorti une supérieure générale qu'il nous est doux de nommer, notre regrettée Mère Filiatrault, de dignes assistantes que nous aimons à saluer, et des maîtresses de novices.

A ces noms vénérés, qu'il nous soit permis d'en ajouter d'autres non moins chers à nos cœurs et que le temps n'a pu effacer de notre souvenir : d'abord notre chère sœur Christin, désignée par la révérende Mère Deschamps à la fondation de notre Institut, elle est entrée pleinement dans ses ambitions et a partagé avec vaillance les labeurs, les soucis de notre Père Rousselot pour le développement et la prospérité de l'Œuvre. Peu après, la Providence nous donnait dans notre bonne sœur Dumouchel, une mère non moins aimée et dont quinze années de dévouement infatigable lui ont conquis une reconnaissance immortelle. Qui ne se souvient de la délicatesse avec laquelle cette bonne mère élevait nos âmes vers le bien, répandant dans nos intelligences les premiers germes du savoir. Plus tard, nos chères sœurs Devins, Roy et Poirier et tant d'autres jusqu'à nos jours, firent fructifier cette première semence en donnant un nouvel essor aux progrès de notre Alma Mater pour le perfectionnement des études classiques et musicales.

Ceux et celles d'entre nous qui poursuivent aujourd'hui leur carrière dans le monde, apprécient mieux que tout autre les précieux enseignements reçus dans ces murs bénis ; enseignements qui, joints aux exemples, nous ont montré le devoir, fondement de tout bonheur ici-bas.

Mais, donner à l'aveugle un foyer, des mères, le pain de la science ne répondait pas assez à votre zèle, très honorée Mère.

Cette année 1911 nous ménageait une faveur plus grande, faveur dont la générosité nous dit bien haut la large place que nous occupons dans votre charité.

Si Dieu a privé l'aveugle des jouissances de la vue, il n'a pas fermé son cœur aux souffrances d'autrui, au besoin de se dévouer à son infortune, aux joies pures de la vertu, du sacrifice!... Déjà notre saint fondateur l'avait compris comme vous l'avez compris vous-même, très honorée Mère : témoin le désir exprimé dans une lettre qu'il nous adressait de France au retour d'une visite chez les Sœurs Aveugles de Saint-Paul : « Mes enfants, que je serais heureux de voir deux ou trois d'entre vous se consacrer à Dieu ! »

Par une heureuse coïncidence, la réalisation de ce rêve si cher viendra au soir de cette année, comme un dernier écho des belles fêtes d'or, ajouter un nouveau fleuron à votre couronne et remplir nos cœurs d'espérance. ⁽¹⁾

Puisse le Dieu riche et puissant, bénir tout le bien que vous faites, révérendes et bonnes Mères, rendre vos œuvres fructueuses et donner à vos noviciats des sujets nombreux et fervents. Puisse-t-il aussi, avant longtemps, faire luire ce jour béni, appelé de tous nos vœux, où l'Église fera briller sur le front de la vénérable d'Youville l'auréole de la béatification.

Donnons ici le compte-rendu du « Devoir » sur le concert.

Le Grand Concert

Dès sept heures et demie hier soir, une foule considérable envahissait la même salle où, dans l'après-midi, avait eu lieu la fête de famille.

Sa Grandeur Mgr Bruchési présidait, ayant à ses côtés l'évêque missionnaire, que tous ceux qui le connaissent admirent, S. G. Mgr Charlebois. Beaucoup de prêtres et de religieuses étaient présents.

On remarquait, entre autres, le R. P. Tourangeau, O. M. I., supérieur des Oblats ; M. l'abbé Perrier, visiteur des Écoles Catholiques ; MM. les abbés Tranchemontagne et Costes, vicaires à Saint-Jacques ; M. l'abbé Deschamps, aumônier du 65^e Régiment ; M. l'abbé Bouhier, chapelain de Nazareth, et un grand nombre d'autres. M. l'échevin Dandurand représentait la ville de Montréal.

⁽¹⁾ Allusion à sœur Marie de Nazareth, jeune aveugle, reçue pour la profession du 27 décembre.

La polonaise de Bodenhoff, à deux pianos, fut très joliment exécutée par MM. A. Charlebois et A. Pelerin, M^{lles} Th. Morin et A. Grignon, quatre jeunes élèves de l'Institut.

Puis le célèbre chœur des aveugles chanta une cantate qui fait grand honneur et à l'auteur du poème, M. Alfred Lamoureux, et au compositeur de la musique, M. Pierre Vézina. Les vers sont d'une facture remarquable ; la poésie est pleine de fraîcheur et chante l'amour à l'Alma Mater et la reconnaissance au fondateur de la Maison.

Quant à la musique, elle renferme une mélodie exquise chaudement enveloppée dans une harmonie d'une grande pureté. Cette cantate nous a mis à même de juger jusqu'à quelle perfection on poussait l'étude de la musique à Nazareth ; mais elle nous a fait comprendre également que nous possédions dans notre ville, un compositeur de rare mérite, M. Pierre Vézina. M. Vézina, on le voit, est au courant de la musique la plus moderne. Dans le duo qui termine sa cantate, nous avons cru entendre ou du Debussy, ou du Fauré, ou du Duparc. Ce duo est d'une difficulté inouïe ; mais les interprètes l'ont rendu sans broncher.

Après le chant de la cantate, nous avons applaudi tour à tour, M^{lles} Eugénie Tessier, Amélia Wilscam et Jennie Perry ; MM. Frank O'Brien, Edouard Clarke, Alfred Lamoureux et Arthur Pruneau.

M. Elzéar Lachance a magnifiquement récité une « Ode à M. V. Rousselot, P. S. S. », composée par M^{lle} C. Lanctôt.

Les jeunes élèves ont chanté un charmant petit chœur et le chœur de l'institution a interprété avec beaucoup de fini « Les Fleurs et les arbres », de Saint-Saëns, et le chœur final de « La Résurrection de Lazare », de Pugno.

MM. Pierre Vézina, Etienne Guillet et H. Cloutier ont à tour de rôle accompagné au piano.

Deuxième jour : le Mardi 28 Novembre 1911

L'Action de grâces

PROGRAMME :

Ouverture Duo de piano.

M^{lles} A. WILSCAM et ROUSSEL.

Hommage de gratitude à

Sa Grandeur Monseigneur P. Bruchési

M^{lle} YVONNE FEUILTAULT.

Proclamation des gradués.

Chœur de Fête *M. P. Vézina.*

LES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION.

Récit à l'adresse des

Bienfaiteurs et des Amis de l'Œuvre.

La fête de ce jour nous apparaît dans ce qu'elle a de plus beau, de plus touchant.

Au dehors, c'est l'automne, la nature triste et froide, mais au dedans, c'est l'image du printemps, les tressaillements de la vie, l'épanouissement sur toutes les figures, dans tous les cœurs.

Pour la saluer, nos cœurs s'ouvrent à une indicible jubilation et nos accents joyeux s'élèvent, montent vers Dieu comme un hymne de reconnaissance. Oh! comme elle devient ardente notre prière : « Gratias agimus tibi » conjurant Dieu de continuer ses grâces précieuses à nos bienfaiteurs, le suppliant de faire tomber la rosée du Ciel sur ce champ où chaque jour ils sèment de nouveaux bienfaits.

Il y avait déjà foule dans la chapelle quand Monseigneur l'Archevêque y fit à 9 heures $\frac{1}{2}$ son entrée solennelle. Sa Grandeur officie pontificalement ayant le révérend Père Ducharme, C. S. V. comme prêtre assistant, M. R. Labelle, p. s. s. et M. le curé M^e Shane, anciens chapelains, comme diacre et sous-diacre d'honneur; M. l'abbé P. Perrier et M. le curé J.-B. Forbes, comme diacre et sous-diacre d'office; M. l'abbé

Pépin, comme maître des cérémonies. Au Chœur assistait Sa Grandeur Mgr Charlebois avec un grand nombre de religieux et de prêtres. Plusieurs religieuses de différentes communautés étaient aussi présentes.

Sur des sièges d'honneur, on remarquait l'Honorable J. Décarie, Secrétaire Provincial et l'Honorable Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction Publique.

Le chœur des Aveugles exécuta avec succès la messe de Alfred Lamoureux, composée pour la circonstance. A l'offertoire, on chanta le « *Quid Retribuam* » de Pierre Vezina. Le sermon donné par M. H. Gauthier, p. s. s. fut aussi touchant que beau. L'éloquent prédicateur développa avec beaucoup de délicatesse ces paroles : « Du sein des ténèbres, les yeux des Aveugles verront ; chantez et réjouissez-vous. »

Nous sommes heureuses d'embellir notre modeste compte-rendu du texte de cette allocution.

Sermon de M. l'Abbé H. Gauthier, p. s. s.

*De tenebris... oculi caecorum videbunt
cantate et exsultate.*

*Paroles tirées d'Isaïe (xlix. 18) et des
Psaumes (xcviii. 4.)*

Mes chers enfants,

C'est à vous, ce me semble, à vous spécialement que doivent aller les paroles de cette allocution. Pour une raison très simple : c'est votre fête, la fête du prêtre généreux qui s'intéressa à votre sort, qui eut l'idée et exécuta le plan de l'œuvre magnifique dont vous célébrez le cinquantenaire ; la fête des religieuses qui pour vous se sont depuis un demi-siècle dépensées ici ; la fête de vos bienfaiteurs et de vos bienfaitrices, à la tête desquels vous avez placé ou, mieux, s'est placé lui-même par son dévouement le pontife vénéré de ce diocèse et le père bien-aimé de vos âmes ; la fête de ceux qui vous aiment ; la fête d'un passé où l'on vous a fait du bien, d'un présent où l'on vous entoure et l'on vous choie, d'un avenir dans lequel on vous demande de croire et d'espérer ; c'est vraiment votre fête. Et cette fête est une fête de joie, de joie débordante, de joie sereine et douce. Et c'est pour ce motif que j'ai choisi dans le texte sacré des paroles où l'allégresse éclate comme une fanfare triomphale : Les aveugles verront. — Du fond de la nuit où tout un peuple affolé appelle, à grands cris, le jour

réparateur, le prophète montre l'agneau divin qui doit enfin paraître. Le voici. Quels soudains et magnifiques changements ! Les déserts sont dans la jubilation et la solitude exulte et s'épanouit comme un lys ; la terre et le ciel se transforment, la terre avec ses fleurs, étoiles parfumées, comme le ciel, avec ses étoiles, fleurs de lumière et de feu. Et sur la terre pacifiée et embellie, et sous le ciel rassénéralisé et radieux, des merveilles de miséricorde s'opèrent : les sourds entendent, les paralytiques marchent, les muets parlent. Quoi encore ? Les aveugles voient, ils voient et ils chantent. Pourquoi ? Parce que Jésus-Christ a apporté au monde, ah ! qu'il en soit béni ! et la foi qui fait voir et l'amour qui fait chanter.

I.

La foi qui fait voir. Nous sommes en automne, l'hiver approche. Par les deux bouts, par le matin qui retarde, par le soir qui se hâte, la nuit dévore le jour. N'est-ce pas aussi un peu l'automne de la foi ? L'air est saturé de négations violentes et de contradictions passionnées. Elles descendent des chaires célèbres et par les journaux, les revues, le théâtre, pénètrent dans les esprits et les cœurs. L'homme n'a que faire, affirme la science, des abîmes pour lesquels il n'a pas de sonde et des étendues rebelles à toute mesure. Il ne doit croire qu'en ce qu'il touche, pèse, mesure et voit. Le reste n'est que chimère et mensonge ! Le reste, mais c'est l'univers inexpliqué et inexplicable, c'est la vie de mes frères, c'est l'existence du monde, c'est mon existence à moi, auxquelles je ne comprends plus rien. Le reste, c'est la souffrance, injuste, imméritée qui s'acharne sur l'innocence, qui brûle les yeux de larmes amères, qui sous son empire tyrannique tient en esclavage le corps et l'âme. Le reste, c'est le monde plongé dans l'erreur et le péché. Et de tous ces mystères, je cherche en vain une explication, l'explication lumineuse et bénie qui ouvrira les yeux, fermés comme des âtres éteints et qui donnera au pauvre aveugle qu'est l'homme sur la terre, la vision de la vérité.

L'explication, Saint Paul me la donne. « Quand le cœur se tourne vers le Seigneur, écrit-il, le voile tombe » (II Cor. III, 15, 16). Le voile qui tombe, c'est le rideau qui interceptait la vue du Calvaire. Jésus-Christ y apparaît sur la Croix où il agonise, où il meurt. Il n'y est pas le Sphinx proposant une énigme et dévorant ceux qui ne peuvent en trouver le mot. Il est la Lumière éternelle et bienfaisante jetant dans la nuit de nos ignorances, ses clartés victorieuses.

Ah ! maintenant qu'il l'a contemplé, que son front et que son cœur ont été en quelque sorte baignés des flots empourprés du sang divin, l'homme comprend. Il comprend l'histoire traversée par une longue suite d'événements significatifs comme le ciel par les blancheurs de la voie lactée, et aboutissant à la naissance, à l'expansion et à la conservation du christianisme. Il comprend l'univers, horloge si habilement construite que pas un rouage n'en a été faussé. Il comprend le mal dans le monde, toléré par Dieu par respect de la liberté humaine, pour le plus éclatant triomphe du bien. Il comprend enfin la souffrance, les illusions qui tombent, les bonheurs qui se flétrissent, les maladies qui torturent, la mort qui guette et menace. Elle n'est plus cette souffrance, la malédiction que l'on fuit, le fardeau qui écrase, la plaie qui ronge et épuise. Elle est la purification de l'âme, l'épreuve sacrée voulue ou permise par l'éternel amour, la dispensation divine destinée à sanctifier, une étrange initiation au bonheur.

Et voilà comment, par la foi, tout restant le même, tout cependant est changé. Une certitude nouvelle nie les apparences et le mystère transpercé montre un Père invisible derrière la nature visible ; la joie brille au fond des larmes et la douleur aimée devient l'incarnation première de la félicité. Qu'importe maintenant le bandeau que l'âme chrétienne porte encore sur les yeux, qu'importent les ténèbres et la marche hésitante et craintive, les mains tremblantes cherchant dans l'ombre les objets conducteurs. Qu'importe ? Toutes les énergies, sevrées des joies de la terre, se tournant vers les montagnes éternelles, attendant que l'aube en blanchisse les sommets, l'aube du jour qui ne doit point finir. Et c'est pourquoi, confiante, l'âme qui croit fait crédit à Dieu, non pas seulement jusqu'au troisième jour, jusqu'à l'aurore pascale, mais jusqu'à l'heure révélatrice où tout s'éclairera dans la récompense finale et ardemment désirée.

II.

La foi fait voir. Bienfaisante vision qui console et reconforte, qui fait rayonner d'espoir nos pensées, qui met de l'entrain dans nos actions, si banales et si ternes quand on ne les voit plus dans la lumière de l'éternité. Et l'amour fait chanter, il met dans l'âme ces mélodies dont parle l'auteur de l'Imitation. Comment cela se fait-il ? Je vous l'explique sans tarder.

La foi n'est pas une simple adhésion de l'esprit, c'est aussi un acte de la volonté qui s'enrôle au service de la vérité, de la

justice, de la bonté et de l'amour; c'est une consécration de tout ce que nous sommes à l'idéal dont Dieu poursuit en nous la réalisation. Pour cela il nous fait descendre en nous-mêmes et par notre énergie et la grâce divine, y procéder à un renouvellement complet. Chose facile? Oh! certes non! L'industrie s'efforce aujourd'hui d'obtenir des étoffes imperméables, des bouées insubmersibles, des aciers incassables. Pour l'œuvre divine, il faut que la volonté soit de cette trempe. Car le travail est immense et pénible et long. Notre âme, hélas! est abandonnée à des puissances malfaisantes qui se la disputent comme les chrétiens jadis livrés aux bêtes. Elle est la proie de l'impatience et même de la colère, de la rancune et même de la haine, de l'ambition et même de l'envie, de l'exagération et même du mensonge. Les animaux les plus immondes la salissent de leur contact impur; les animaux les plus féroces l'ensanglantent de leurs griffes. Sous la poussée de sentiments que la nature fait naître et entretient, nous n'oserons jamais avoir de la vie et de ses devoirs la conception héroïque, divinement insensée qui élève, illumine et transfigure. En un mot, notre âme est un antre et il en faut faire un sanctuaire.

L'effort personnel et renouvelé sans cesse et soutenu de la force d'en haut, a-t-il enfin débarrassé l'âme, l'a-t-il nettoyée, en a-t-il défendu l'accès aux éléments de ténèbres et de péché, voici que le temple se construit, asile sacré du Roi des Rois. Là-bas, l'atmosphère retentit, troublée qu'elle est par le tourbillon de la vie, le bruit que font véhicules et passants. Ici, tout est calme, l'obsession des apparences n'a plus aucun empire. La flamme des saints désirs, comme la flamme des cierges, monte droite et tendue, cherchant le ciel; la piété profonde encercle d'or le pain mystérieux; la braise avivée de l'amour brûle l'encens parfumé et le fait monter vers Dieu en ardentes prières. Il y a plus encore. Ecoutez! L'âme n'est plus silencieuse, elle chante, d'une voix que rien d'humain ne timbre; elle chante son amour, son espoir, jusqu'à sa souffrance; et conviant à s'unir à elle toute la nature créée, voici qu'elle se propage, qu'elle s'élargit, qu'elle entre dans l'infini.

J'ai fini. J'ai mal dit, mes enfants, ce que je voulais vous dire. Pardonnez-moi. Mon intention était de mettre sur votre âme la caresse paternelle de Dieu et d'encourager vos chants en vous demandant de voir par la foi et de chanter encore et de chanter toujours. Vous suppléerez à l'imperfection de ma pensée et de mon langage. En poursuivant ce sentier commencé dans la brume de mon humble discours, vous débou-

cherez, un jour, dans une plaine ensoleillée, en face des horizons lumineux de la Terre promise, là où la justice habite, où il n'y a plus ni deuil, ni douleur, où Dieu essuie toute larme. Vous y verrez l'Agneau et son nom sera sur vos fronts. Il n'y aura plus de nuit, et vous n'aurez besoin ni de lampe, ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu vous éclairera. Et vous règneriez aux siècles des siècles. Amen.

L. J. C.

La messe terminée, toute l'assistance se rendit à la salle Mance, où après un joli duo de piano « Poème de Grieg » exécuté par Mesdames A. Wilsam et A. Roussel, Mlle Y. Feultault offre l'hommage d'une reconnaissance bien sentie à M^{gr} P. Bruchési.

Puis vient la proclamation des gradués par Monsieur notre Chapelain. D'après le rapport de M. l'Inspecteur Mc Gown, M. M. O. Farmer, T. Pruneau, A. Laliberté et Mlle M. Luce Ouellette méritaient de l'être. A cette circonstance solennelle Mesdames J. A. Vaillancourt, G. Parent et M. l'Avocat Drouin avaient offert bien généreusement de belles montres en argent aux nouveaux gradués. Après un chant de Fête intitulé « Aux Vainqueurs », cinq jeunes élèves vinrent exprimer leur reconnaissance aux bienfaiteurs de l'Institution.

Monseigneur l'Archevêque voulut encore adresser quelque bienveillantes paroles. Sa Grandeur exprime son admiration sur ce qu'il vient d'entendre, comme un bon Père, il se déclare fier de ses enfants. Profitant de la présence de l'Honorable L. J. Décarie, secrétaire provincial qui représente Sir L. Gouin, Monseigneur remercie le Gouvernement des subsides qu'il accorde déjà à cette Institution, en sollicite d'autres, ajoutant qu'en cette circonstance solennelle, le Premier Ministre se laisserait toucher et aurait un geste généreux; puis, par une invitation des plus gracieuses, Sa Grandeur demande au Secrétaire Provincial de se prononcer pour son chef.

L'Honorable L. J. Décarie se lève au milieu des applaudissements, il affirme d'abord qu'il est venu à nos fêtes avec un très grand plaisir, et en termes vibrants, où l'on sent palpiter la plus sincère émotion, il exprime ses sentiments d'admiration envers la *belle Œuvre de Nazareth*, dit-il, et traduisant ses paroles en actes, M. le Secrétaire Provincial promet les premières cartes en relief du Canada et de la Province de Québec à notre Institution.

Monsieur le Surintendant de l'Instruction Publique, l'Honorable Boucher de la Bruère, voulut bien rendre hommage

à la bienfaisante Institution des Aveugles, par le discours suivant :

Discours de M. Boucher de la Bruère

Mesdemoiselles, Messieurs,

Je me suis empressé d'accepter la bienveillante invitation que vous m'avez faite d'assister aux fêtes que vous célébrez en ce moment, et j'ai accueilli avec beaucoup de bonheur l'occasion qui s'est présentée pour moi, de visiter une institution aussi intéressante, et même aussi admirable, que celle où se fait votre éducation, et je suis déjà bien récompensé de ma démarche, non seulement par la connaissance plus complète qu'elle me procure d'une œuvre qui est bien le triomphe de la charité chrétienne, mais aussi par l'accueil plein de distinction et de cordialité que je reçois en cette institution.

Dans l'exercice de mes fonctions de surintendant de l'instruction publique, il m'arrive souvent de visiter les maisons d'enseignement, soit dans l'une, soit dans d'autres régions de notre vaste pays, et partout, dans toutes ces maisons si bien dirigées par nos diverses communautés religieuses, je n'ai que des éloges à adresser aux maîtresses et aux élèves pour la façon dont elles s'acquittent les unes et les autres de leurs obligations éducationnelles. Que dirai-je donc ici, à vous mes Révérendes Sœurs, qui vous dévouez à une œuvre si belle ; à vous, mesdemoiselles, qui êtes l'objet d'un dévouement si extraordinaire, que vous dirai-je ? lorsque ce dévouement, qui doit s'exercer dans les conditions les plus difficiles, mérite assurément d'être apprécié et d'être admiré comme étant même presque au-dessus des forces de la nature.

Je ne doute pas, mesdemoiselles, que vous ne soyiez les premières à apprécier comme il convient l'importance du don qui vous est fait par votre séjour en cette maison.

Pour savoir quelle est sa valeur, à ce don, pensez à tant de personnes qui, souffrant des mêmes désavantages que vous, n'ont pas eu le bonheur de recevoir la même éducation que vous et de voir diminués en une proportion si considérable les inconvénients de la situation où vous vous trouvez ; et même ne pensez qu'à vous-mêmes et à l'état où vous seriez si tout à coup vous vous trouviez privées de l'instruction et de l'éducation que vous avez déjà reçues depuis que vous avez été admis dans cette institution.

Grâce à ces avantages précieux que la bonne Providence vous ménageait ici, vous serez plus tard en mesure, pour autant que les circonstances le permettront ou même l'exigeront, de rendre à vos familles les services qu'elles pourraient attendre de vous ; et si par quelque côté cela devenait nécessaire, vous pourriez être en état d'exercer au dehors quelque emploi qui assurerait votre avenir. Mais surtout, les fruits les plus inestimables que vous retirerez de cette éducation que vous recevez ici, c'est à vous-mêmes, Messieurs, c'est à votre intelligence, c'est à votre âme qu'ils profiteront avant tout. Car voilà bien que, par les conditions où vous vous trouviez, il semblait que les ténèbres et la nuit devaient être ici-bas votre partage, et pourtant, grâce à des dévouements que la parole humaine ne saurait louer assez dignement, pourtant la lumière est venue jusqu'à vous. Il vous sera maintenant possible, et même facile, de prendre à la vie commune la part qu'il vous plaira ou qu'il vous sera nécessaire d'y prendre, et les connaissances dont il vous a déjà été permis d'enrichir votre intelligence, et celles que vous serez de plus en plus en état de vous approprier, quelles joies elles ont dû vous apporter déjà ; quelles joies elles vous réservent encore à mesure que se poursuivra en vous le développement intellectuel. Mais surtout, j'en suis sûr, c'est la formation morale et religieuse que vous recevez ici, qui fait votre bonheur. Sans doute bien souvent vous aimez à remercier Dieu de vous avoir mises en mesure, malgré les circonstances défavorables où vous étiez, et d'orner vos cœurs des vertus qui font le chrétien sincère, et d'enrichir votre intelligence de connaissances variées et utiles, dont la série continuera même de se développer en proportion de l'énergie que vous mettez vous-mêmes à poursuivre les efforts par lesquels déjà vous avez obtenu des résultats si considérables.

Je vous félicite donc, Messieurs, des progrès immenses que vous avez jusqu'ici faits dans cette œuvre de votre éducation. Ils témoignent de l'application constante que vous avez mise à bien profiter de l'enseignement et de la direction que vous recevez en cette Maison. Cet esprit de travail dont vous avez fait preuve, c'est la douce récompense — et celle à laquelle ils tiennent le plus — des sacrifices que vos parents se sont imposés pour vous, et des efforts dévoués que ces vénérables religieuses n'ont pas épargnés afin de vous être utiles.

Croyez bien, et cette pensée ne peut manquer de vous soutenir dans vos travaux, croyez bien que non seulement vos familles et les membres de cette institution elle-même vous

portent un extrême intérêt, mais que tout le monde aussi est sympathique à vos efforts et à vos succès.

Moi qui ai l'occasion de rencontrer souvent les élèves de nos institutions scolaires des diverses parties du pays et de les féliciter des progrès de leurs études, je ne saurais m'empêcher de remarquer avec plus de bonheur encore vos travaux et vos succès; et cela, parce que vous avez plus de difficultés à vaincre que les autres élèves pour acquérir l'instruction et l'éducation. Aussi, je ne puis qu'éprouver une sympathie plus grande pour vos efforts, un désir plus vif de vous voir réussir, et une joie plus douce à voir les progrès et les succès qui répondent à vos efforts.

Vous voyez maintenant, Mesdemoiselles, combien j'ai pu être touché de la cordiale invitation qui m'a été faite de venir en cette Maison, et quelle satisfaction j'ai éprouvée en me rendant à cette invitation. Je fais des vœux, dont la sincérité ne saurait être mise en doute, pour la prospérité sans cesse croissante de cette admirable institution, pour le plein succès de vos études et le bonheur de votre carrière en ce monde.

A midi, nos illustres hôtes se réunissaient dans la salle de l'atelier transformée en salle à manger. Nous n'avons pas encore parlé du décor de cette pièce. Des dentelles blanches relevées par des chaînes d'or auxquelles venaient se joindre des touffes de feuilles d'érables formaient un coup d'œil ravissant. Sur les murs nous lisions : « A nos Bienfaiteurs, rendons hommage ». « La bienveillance vous amène, la gratitude vous reçoit » : « C'est vraiment la Fête d'Or ! » Avant le dîner, nous arrivait une agréable nouvelle. Par une délicate attention de Mgr l'Archevêque et sur sa demande au téléphone, Sir Lomer Gouin avait fait le geste généreux : \$ 1000 avaient été souscrits en faveur de notre Institution. En répétant notre prière : « Agimus tibi gratias » nous disions aussi : « Reconnaissance spéciale à M. le Premier Ministre ». N'était-ce pas un excellent apéritif pour nos Bienfaiteurs ! Dans le même temps, notre très honorée Mère Générale et son Assistante Générale, Sœur du Sacré-Cœur, ainsi que des Religieuses des différentes Communautés prenaient le dîner au réfectoire des Sœurs avec la Communauté.

Dans l'après-midi, les Élèves se réunissaient pour la visite de Monseigneur, accompagné des honorables L.-J. Décarie et Boucher de la Bruère et de notre Chapelain. Sa Grandeur adressa à tous des paroles bienveillantes et pleines de bonté, eut des attentions toutes particulières pour les anciennes

élèves : Elle les appela ses brebis. Il avait bien le droit de leur donner ce titre, lui le bon et dévoué Pasteur.

Monsieur le Surintendant de l'Instruction Publique et Monsieur le Secrétaire Provincial accompagnés de notre Chapelain, de nos Supérieures visitèrent les classes, s'intéressèrent beaucoup à la méthode « Braille », au programme du cours d'études. Au dictaphone, l'honorable Décarie veut bien enregistrer sur le cylindre cette phrase, si digne d'un homme d'État chrétien, phrase que nous garderons comme souvenir : « Je suis très content de la réception que les bonnes Sœurs Grises de Nazareth m'ont faite. J'ai été charmé des travaux des élèves et du degré d'instruction qu'on leur donne dans cette Institution. Mes félicitations pour la belle préparation qu'elles ont donnée à leurs fêtes ; leur chapelle était simplement splendide, le chant magnifique et digne de la haute réputation acquise à Nazareth. Je vois que l'on continue toujours à développer l'art et le chant musical chez nos jeunes artistes et je m'en retourne un peu attristé peut-être, mais meilleur assurément »

En se retirant, nos distingués visiteurs exprimèrent de nouveau leur sympathie pour notre Institution, ils promirent de la favoriser de tout leur pouvoir. Mgr l'Archevêque nous quitta aussi, laissant à M. N. Troie, p. s. s., curé de Notre-Dame, l'honneur de présider les cérémonies de l'après-midi.

A 3 heures eut lieu le récital d'orgue et le salut solennel du Très Saint Sacrement, donné par M. le curé Troie, assisté de M. H. Bédard et de M. J. Jodoin, p. s. s. Nous aimons à reproduire ici le compte-rendu que le « Devoir » donnait sur cette audition d'orgue :

Une superbe audition d'orgue

Grand banquet

De la musique, toujours de la musique, et de la belle, voilà surtout ce que les aveugles ont fait pendant les fêtes du cinquantenaire de leur institution.

Hier après-midi, vers 3 heures, la chapelle était remplie d'une foule de religieux, de religieuses et d'amis de la Maison qui désiraient assister à un récital d'orgue. Les organistes au programme ne sont pas les premiers venus. C'est d'abord M. Etienne Guillet qui touche l'orgue à l'église paroissiale de Saint-Jean d'Iberville, puis M. Télesphore Urbain, le célèbre organiste de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe. Voici le pro-

gramme splendide que ces deux remarquables artistes ont exécuté :

Première partie.

1. — Finale de la 2^{me} Sonate *Guilmant*
2. — a) Offertoire en si mineur *Rheinberger*
 b) Allegretto, op. 15 *Guilmant*
3. Toccata en mi *Deshayes*

M. ETIENNE GUILLET,
Organiste à Saint-Jean, Québec.

4. — « Alleluia ! Louez le Dieu caché dans
 ses saints tabernacles » *Franck*

LE CHŒUR DE L'INSTITUTION.

Deuxième partie.

1. — 1^{er} Mouvement de la 2^{me} Symphonie . . *Vierne*
2. — Allegro et Finale de la 8^{me} Symphonie . *Widor*
3. — Finale de la 1^{re} Symphonie *Vierne*

M. TÉLESPHORE URBAIN,
Organiste de Notre-Dame, Saint-Hyacinthe.

Bénédictio du Très Saint Sacrement.

Toutes les œuvres ont été jouées avec beaucoup de brio. Les deux organistes sont doués d'un grand tempérament et d'une grande science, ce qui leur permet de comprendre à fond les œuvres qu'ils interprètent. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, MM. Urbain et Guillet ont reçu les félicitations bien méritées de tous les assistants au récital.

On comprend qu'il faut une suite à une journée si bien remplie. A 7 heures avait donc lieu le dîner des élèves. Cent-quatre-vingts convives étaient installés autour de six longues tables disposées en forme de rectangle, couvertes de mets aussi appétissants que variés. Le révérend Père Lebel, S. J., ancien écolier à Nazareth, bénit les tables et se fit convive au festin. Les Religieuses et les Dames Patronnesses s'empressaient à l'envi autour de ces chers hôtes.

La soirée était fort avancée quand l'assemblée se dispersa pour le repos de la nuit. Il semblait qu'on n'eût jamais encore si bien goûté les douceurs de l'union fraternelle.

Hommage de gratitude à
Sa Grandeur Mgr P. Bruchési,
Archevêque de Montréal

Nazareth est en fête, et la fête est joyeuse...
Un souffle printanier caresse l'humble fleur
Qui, voilà cinquante ans, s'ouvrait mystérieuse
Pour embaumer l'enfance et sourire au malheur.

Depuis lors, les hivers ont passé sur sa tête,
Elle a bravé les froids, les vents et la tempête...
Mais l'Aveugle toujours a trouvé dans son sein
L'apaisement béni de sa grande tristesse,
Une étoile d'amour dans la nuit qui le presse,
Sur sa désespérance un espoir tout divin.

Bien des cœurs généreux se sont penchés vers elle,
Bien des mains ont versé sur sa tige si belle
La goutte d'eau qui donne et fraîcheur et beauté,
Les oiseaux de l'espace ont chanté sa naissance
Et le soleil de Dieu, plein de magnificence,
La baigne à chaque instant de sa chaude clarté.

Mais elle a tressailli surtout, la fleur sereine,
Lorsqu'une main d'évêque, une main souveraine
A daigné soutenir ses pétales tremblants...
O Père bien-aimé, cette main, c'est la vôtre...
Vous avez su trouver en votre cœur d'apôtre
Une place de choix pour de pauvres enfants.

Père, vous nous aimez, votre œil plein de lumière
Regarde avec bonté nos pauvres yeux éteints
Et dans la triste nuit baignant notre paupière,
Il nous vient de vos yeux quelques rayons divins.

Cet amour délicat d'une âme paternelle
Nous en voyons sur nous s'épandre la douceur
Car si notre œil visible a brisé sa prunelle
Dieu nous a mis un œil plus pénétrant au cœur.

Et ce regard du cœur sur le vôtre se lève
Chargé d'affection, de bonheur et d'espoir!...
Et de vous sentir là, c'est plus beau qu'un beau rêve,
Car c'est l'illusion très douce de vous voir.

Monseigneur, à ce jour où la reconnaissance
Exalte avec transport la tendre charité
Merci d'avoir donné votre auguste présence,
Elle en est la splendeur et la félicité.

De cet honneur très grand notre famille est fière,
Le regard de nos cœurs l'a vu, l'a pénétré,
Tandis que les accents d'une immense prière
Porte jusques au ciel votre nom vénéré.

Vous êtes le Voyant de ce cher diocèse
Et sous votre œil mortel l'œil de Dieu s'est voilé :
Or, la plus humble fleur demande qu'il vous plaise
La bénir en ce jour de son grand Jubilé.

Nazareth est en fête et la fête est joyeuse...
Un souffle printanier caresse l'humble fleur
Dont la corolle d'or s'élève gracieuse
Pour sourire à la terre et chanter le Seigneur!...

Blond guil — YVONNE FEUILTAULT,
Élève de Nazareth.

Récit à l'adresse des Bienfaiteurs et des Amis de l'Œuvre

THOMAS, ARTHUR, CÉCILE, ANGÉLINA, EVA.

ANGÉLINA. — Dites-moi, chers amis, quels hommages seraient dignes des Bienfaiteurs, des Amis de l'Œuvre que la reconnaissance nous presse de fêter en ce 50^{me} anniversaire?

EVA-ROSE. — Combien nous désirons que cet anniversaire soit digne de ceux dont nous célébrons les bienfaits!

CÉCILE. — Vous avez raison, mes amis, le devoir très doux que nous avons à remplir est au-dessus de tout ce que peut imaginer notre zèle. Comment parler dignement du Fondateur de cette œuvre bénie? Tout raconte ici depuis 50 ans, sa bienfaisante action.

ARTHUR. — Au nom du Fondateur de cette maison, tout en moi tressaille de joie et d'amour. Mais il n'entre pas dans le cadre de cet entretien de parler du bien immense qui

s'accomplit ici. Je suivrai plutôt l'histoire de quelques faits qui se rapportent plus particulièrement à ce beau jour. Prêtez-moi votre attention.

Dans la gracieuse ville de Cholet, en Anjou, pays où le ciel est si beau, la nature si riante, naquit le 17 janvier 1823, notre vénéré Père Rousselot, d'une famille non moins honorable par son caractère qu'influente par sa fortune.

Le jeune Benjamin Victor fut élevé dans les sentiments les plus chrétiens. À l'époque de son adolescence, il entra à la philosophie de Nantes. L'avenir s'ouvre heureux devant lui ; le talent lui fait entrevoir de belles espérances, la famille son crédit, le monde ses gloires ; mais le jeune étudiant porte toujours son regard vers un autre idéal. Il rêve d'une autre gloire. Le Ciel bénit ses généreux élans, il le prépare à sa future mission en le confiant à un guide éclairé, M. de Courson, prêtre d'une rare distinction, d'un jugement exquis, et d'une grande piété. Sous un si digne Maître, le disciple fidèle fit de grands progrès. Il se remplit de son esprit et songea à le suivre dans une même vocation. Le séminariste de Nantes devint enfant de M. Olier. En 1854, il arrivait au Canada après avoir dit adieu à la France, à son beau ciel, à sa famille bien-aimée.

Venant d'un pays où les Institutions de bienfaisance sont aussi variées que les besoins qu'ils soulagent, ce saint Prêtre ne tarda pas à doter Montréal d'établissements dignes de son zèle. En 1858, il jeta les premières fondations de la salle d'asile de Saint-Joseph. Trois ans plus tard, voyant que le premier institut opérait beaucoup de bien, il jeta de nouveau en la rue Sainte-Catherine, la fondation de son second asile. Les deux salles d'asile fonctionnent au gré du fondateur, mais son zèle n'est pas satisfait.

Depuis longtemps, touché du malheur des enfants privés de la vue, M. Rousselot avec son cœur noble et généreux et ce courage que rien n'abat, va leur venir en aide. Hélas, il ne peut pas encore leur bâtir une résidence spéciale, mais rien ne l'empêche de commencer cette bonne œuvre dans un des appartements de la salle d'asile ; et le premier aveugle reçu fut Joseph Gadouas, étranger à notre foi.

Désormais, les aveugles pourront dire ce qu'on disait au temps de Notre-Seigneur : « Les aveugles voient ». Oui, les aveugles voient, puisqu'ils peuvent lire, écrire, calculer, travailler.

TOUS. — O Nazareth ! tressaille d'allégresse !... Tu n'es pas le moindre don providentiel, parmi ceux qui furent répandus sur notre île par les dignes fils de M. Olier !...

Compagnes et compagnons, accourez de toutes parts et par toutes les voies ! Venez témoigner des bienfaits toujours vivants du passé et du présent !

Du haut des célestes collines, vénéré Père Rousselot, jette un regard sur ta maison en liesse en ce grand jour.

CÉCILE. — Pour de semblables œuvres, on sait qu'il faut des ressources presque inépuisables. D'où vinrent donc à M. Rousselot les moyens de bâtir et de faire marcher des établissements semblables ?

ANGÉLINA. — Son propre patrimoine y passera tout entier ; puis il reçut des dons de sa famille en France et il fit lui-même une quête dans toute la ville.

ARTHUR. — Au milieu de ses entreprises extérieures, le vénéré Père ne négligeait aucunement le bien spirituel de ses enfants. Rien de plus touchant, disent les chroniques, que de le voir instruire le jeune Gadouas. Il venait tous les jours lui parler du bon Dieu ; et tout en dirigeant et surveillant les travaux qu'il faisait exécuter dans les cours et les jardins, il enseignait le catéchisme au cher Joseph, qui fit son abjuration le 30 octobre 1862. Mais bientôt, ses brillantes qualités, unies à son dévouement et à son zèle le firent appeler aux fonctions importantes de Curé de la paroisse de Notre-Dame.

EVA-ROSE. — Alors cessa-t-il de s'occuper de Nazareth?...

ARTHUR. — Oh ! non, les occupations de cette nouvelle charge ne lui firent pas oublier Nazareth. Dans la même année, voyant la nécessité d'abriter plus convenablement ses chers enfants qui étaient à l'étroit, il résolut de faire une addition considérable à la salle d'asile et en fit faire les travaux. Ses aveugles restèrent l'objet de sa prédilection ; que de visites il leur fit, leur apportant toujours quelques fruits et quelques douceurs !

ANGÉLINA. — On vit aussi en ce temps l'excellent et dévoué M. Martineau devenir son zélé coopérateur ; puis MM. Bonnissant, Demazures, Cuoq, Deschamps, Chevrier, Latraverse se dévouèrent ensuite à notre Œuvre. Et après ces noms vénérés, que de noms bénis encore jusqu'à nos jours !

TOUS. — Honneur et Reconnaissance à tous nos vénérés Pères Sulpiciens qui s'intéressent au soutien et au progrès de l'Œuvre !

THOMAS. — De tout temps aussi, nos Prélats n'ont cessé de bénir et d'encourager l'Œuvre de Nazareth.

EVA-ROSE. — Je serais curieuse de connaître en détail leurs bienfaits.

THOMAS. — Prononçons avec respect le nom à jamais vénéré de Mgr Bourget qui bénit cette maison le 23 décembre 1861 et y dit la première messe. Ses fréquentes visites prouvent l'intérêt qu'il portait à l'Œuvre et l'encouragement qu'il sut y donner. Après lui, Mgr Fabre ne montra pas moins de bonté en honorant nos fêtes, nos concerts de sa présence.

Et que dire des bienfaits de M. l'abbé Bruchési d'alors, notre illustre Archevêque d'aujourd'hui, se prêtant à donner du relief à nos modestes concerts par de brillantes conférences ; à faire connaître à ses amis distingués de Québec et d'ailleurs notre jeune Institution ; à s'intéresser à ses progrès même au-delà des mers dans ses voyages d'Europe, allant visiter les grandes Institutions d'Aveugles pour nous apporter le bénéfice de ses observations. Nos intérêts spirituels ne lui tenaient pas moins au cœur, preuve la belle retraite qu'il a bien voulu nous prêcher lui-même en 1883. Les Élèves d'alors en ont gardé douce souvenance.

CÉCILE. — Depuis qu'il est Archevêque, Monseigneur continue à s'intéresser à notre Œuvre.

THOMAS. — Ses bienfaits ont leur page spéciale, et cette page est écrite dans tous les cœurs.

TOUS. — O Pasteur vénéré dont la tendresse est si grande pour nous, sois remercié!...

ANGÉLINA. — Dès son origine, l'Œuvre connut encore de puissantes sympathies en la personne de nos dignes Dames patronnesses. Ne pourrions-nous pas mentionner la vénérée Mère de notre Fondateur ? Ses lettres sont là comme un témoignage de son affection aux protégés de son fils bien-aimé. Nommons celles de la première heure : Mesdames Quesnel, Bouthilier, Renaud, Leclair, Laramée, Auger, Grenier, Giroux. Ne lisons-nous pas dans les chroniques, que ces Dames à l'exemple et sur l'invitation du vénéré Fondateur, allaient elles-mêmes travailler de leurs mains dans la cour et au jardin.

CÉCILE. — Plus tard, Madame Raymond ne cessa de se dévouer aux intérêts de l'Œuvre. Elle était de toutes nos fêtes, de toutes nos joies. Voyait-elle la gêne peser sur sa famille

d'adoption, elle s'empressait d'y remédier et au besoin, elle savait se faire mendiante pour lui venir en aide. Cette bonne Dame s'est dépensée au delà de trente ans à Nazareth, et c'est sous sa présidence que s'inaugurèrent les dîners annuels.

EVA-ROSE. — Tu éveilles de beaux souvenirs qui excitent notre reconnaissance.

TOUS. — Que sa mémoire et ses bienfaits soient à jamais bénis parmi nous!

ANGÉLINA. — Plusieurs ont déjà reçu les immortelles récompenses de leur dévouement; mais grâce au Ciel, les dignes émules de leur charité veillent encore sur nous.

ARTHUR. — Reconnaissance aux dignes membres de l'Instruction Publique! A Monsieur le Surintendant, qui nous honore de sa présence en la fête de ce demi-siècle, et que l'Institution regarde comme un Bienfaiteur et un Ami.

THOMAS. — Honneur au Ducharme et au Letondal!

CÉCILE. — Hommage cordial aux distingués Médecins, qui depuis tant d'années mettent au service de notre Institution leur science et leur dévouement inlassable. Notre Institut Ophtalmique dit assez hautement les efforts et l'habileté de nos généreux oculistes pour la prévention de la cécité et la conservation du sens si précieux de la vue. A ce titre, n'a-t-il pas droit à la sympathie et à la vive gratitude de tous!

ARTHUR. — Avec votre concours, généreux Amis, on peut dire : « Qu'elle est grande, qu'elle est sublime l'Œuvre de l'Institution de Nazareth! » Grâce à vous, Messieurs, nous aussi nous avons nos espérances et nos ambitions! Et puisque, comme l'a dit Ozanam : « L'avenir est devant nous immense comme l'océan », puisque les champs de bataille sont multiples, et que partout se trouvent des victoires à remporter pour Dieu, pour la société, pour la justice et même pour les beaux arts, nous voulons nous aussi malgré les nombreuses difficultés que nous rencontrons sur notre chemin, mettre à profit les dons que la Providence nous a accordés.

ANGELINA. — Et laissez-nous ajouter : Reconnaissance aux vénérables Fondatrices! A ces infatigables ouvrières qui pendant cinquante ans ont porté et portent encore, dans l'ombre et le silence, le poids du jour. Ne pouvons-nous pas leur appliquer ce que Jeanne d'Arc disait de sa bannière au couronnement de son roi : « Elles ont été à la peine, elles ont droit à l'honneur », ou mieux, « à la Reconnaissance! »



Intérieur de la chapelle de Nazareth.

Troisième Jour :

Le Mercredi 29 Novembre 1911

Souvenez-vous Seigneur !

Pour nos chers défunts est notre premier souvenir en ce beau Jour. Pour eux, c'est-à-dire pour notre Fondateur, pour nos bienfaiteurs, pour nos religieuses défuntes, pour les élèves qui ne sont plus, les prémices de nos prières et de nos actions de grâces. Pour eux tous, pour leur glorification au séjour des bienheureux ou pour leur prompte délivrance des flammes expiatrices toutes nos bonnes œuvres et toutes nos supplications d'aujourd'hui, toutes les messes entendues, toutes les communions faites en ce jour.

Dès huit heures, la foule envahit notre chapelle. A neuf heures, le clergé, les personnages invités ont pris les places qui leur sont assignées. Le célébrant est sa Grandeur M^{gr} Emard qui daigne nous consacrer une journée et donner par sa présence un grand éclat au dernier jour de nos Fêtes.

Sa Grandeur avait à ses côtés comme prêtre assistant M. le Curé A. Bélanger, M. E. Girot, p. s. s. et R. Portier, p. s. s. comme diacre et sous-diacre d'honneur, M. le Curé L. Bouhier et M. l'abbé Choquette comme diacre et sous-diacre d'office.

La Messe de T. Dubois fut superbement et pieusement rendue par le Chœur des Aveugles.

A l'issue de la cérémonie, les élèves se réunirent à la salle de réception pour la visite de M^{gr} Emard accompagné de plusieurs prêtres. A notre grand regret, la Sœur Assistante Ward, malade depuis quelques jours, ne peut se rendre à notre invitation, elle est remplacée aujourd'hui par Sœur Assistante Dionne.

Après l'exécution d'un morceau de musique et le chant de la cantate, une adresse composée par M^{lle} C. Lanctôt fut lue par M^{lle} Y. Feuiltaut. Cette adresse était ornée de l'écusson du prélat avec son heureuse devise « Video ut faciam ». Monseigneur, dans une grande élévation de pensée et de forme, adresse des paroles qui font vibrer les cœurs.

Adresse à Sa Grandeur Monseigneur M. Emard,
Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

L'éclat de nos Fêtes Jubilaires rehaussé par votre présence rend nos cœurs tout joyeux. Notre ciel s'éclaire en la célébration de ce cycle d'or : il y a de la lumière autour de nous, les chauds rayons de bonté émanant d'âmes bienveillantes illuminent notre voie?

Le dévouement a créé Nazareth, le dévouement l'a fait grandir et toujours le dévouement soutient cette œuvre qui prospère tous les jours; aussi n'est-ce pas une joie pour nous de constater avec quel bonheur les amis des Aveugles apprécient les progrès de l'Institution depuis cinquante ans?

Monseigneur, votre condescendance à prendre part à nos fêtes nous touche sensiblement; elle nous dit les sentiments délicats que Votre Grandeur éprouve à notre égard. Oh, Monseigneur, cette parole bienveillante qui tomba un jour de vos lèvres en ce moment encore fait écho dans nos cœurs : « J'ai connu Nazareth autrefois, je l'ai aimé et je le reverrai avec plaisir. »

C'est à des âmes toujours vibrantes d'affection et de reconnaissance que votre grand cœur a daigné parler; et nous avons compris alors l'impression sympathique que vous cause notre infortune. Merci, Monseigneur, c'est encore du soleil qui nous réjouit, votre souvenir compatissant.

Nous souhaitons de grand cœur que notre Institution garde longtemps ce cachet de gaité qui la fait rayonner; lorsque notre pensée se reportera au jour de ce Jubilé d'Or, nous revivrons de suaves instants de bonheur, durant lesquels Monseigneur, votre visite est venue nous intéresser et nous charmer si délicieusement. »

Entretien sur le recrutement et le patronage
des aveugles

A midi, Sa Grandeur et quelques membres du clergé se réunissaient pour le dîner. Dans l'après-midi, à deux heures avait lieu l'entretien sur les moyens à prendre pour le recrutement de nouveaux élèves et pour le patronage des anciens comme le programme l'indiquait.

Monseigneur Emard voulut bien présider cette assemblée entouré de plusieurs Amis de l'Œuvre. Citons notre bon Chapelain, M. L. Bouhier p. s. s., M. R. Labelle p. s. s., directeur du Collège de Montréal et ancien Chapelain de l'Institution, Sœur Assistante Dionne, ancienne Supérieure de l'Œuvre, la Révérende Mère Vicaire, la Supérieure et quelques religieuses de l'Institution, Monsieur et Madame J. A. Vaillancourt, M. J. Beaubien, Maire d'Outremont.

Parmi les anciens élèves, notons la présence de MM. A. Lamoureux, E. Clarke, Arthur Pruneau, Frank O'Brien, T. Urbain, J. Morin, E. Lachance et E. Guillet.

M. notre Chapelain expliqua la raison d'être de la réunion telle que nous le donnons plus haut. Il importait d'étudier les moyens de recrutement et de patronage à accorder aux élèves finissants; il donne la parole à M. Lamoureux.

M. LAMOUREUX

M. Lamoureux est d'avis, comme en rend compte le *Devoir* qu'on devrait faciliter à l'aveugle ses premiers pas dans le « struggle for life », et c'est pourquoi il se prononce fermement en faveur de la création d'une société protectrice des Aveugles.

« Ce n'est pas de l'argent, dit-il, que nous demandons. Ce que nous désirons c'est la protection des personnes influentes lorsque nous sortons de Nazareth et que nous sommes prêts à gagner notre vie. Un préjugé existe, qu'il s'agirait de détruire. On est assez couramment sous l'impression que l'aveugle ne saurait faire un aussi bon employé que le clairvoyant. Il me semble que les exemples sont assez nombreux du contraire, et que les preuves sont faciles à établir. Quoi qu'il en soit, lorsqu'un patron engage un aveugle à son service, il lui donne un salaire moindre que s'il avait à négocier avec un clairvoyant. Je crois cependant qu'en ce qui concerne les arts, notamment la musique, nous pouvons, ici à Montréal, rivaliser avec n'importe qui. Dans les travaux manuels tels que l'accordage des pianos, l'empaillage des chaises et plusieurs autres métiers, quelques-uns d'entre nous sont passés maîtres dans leur ouvrage. Pourquoi donc ne nous protégerait-on pas?

Je le répète, nous avons besoin de l'appui moral de toute personne qui voudra bien nous le donner. Je fais un appel tout spécial à la presse en général, car elle peut, si elle le veut, nous rendre de précieux services. »

Ces paroles furent très applaudies de l'assistance.

M. E. Lachance dit aussi quelques mots. Il fait remarquer que si sa famille n'était pas venue à son secours, il serait encore pensionnaire de l'Institut. « C'est dur parfois, pour un aveugle de frayer son chemin et je crois qu'on devrait charitablement l'aider en lui procurant une situation. »

M. FRANK O'BRIEN.

M. O'Brien appuie tout ce qui a été dit et il encourage l'augmentation de la bibliothèque des Aveugles. « En Angleterre, dit-il, plusieurs dames de la noblesse s'occupent de la transcription d'après le système Braille, d'une foule de livres très intéressants. C'est une bien belle œuvre qu'elles accomplissent. »

On fait remarquer à M. O'Brien, qui est établi aux Etats-Unis, que la chose existe à Montréal. M^{lles} Marie-Marguerite Duhault et Eva Forest ont déjà commencé, et M^{lles} Pauline David et M. B. Lecompte se sont jointes aux deux premières.

MM. Guillet, Morin et Auger ont secondé de toutes leurs forces les orateurs précédents.

M. JOS. BEAUBIEN.

Le maire actuel d'Outremont est un ancien élève de Nazareth. Lorsqu'il avait cinq ou six ans, il perdit la vue au point d'être plongé dans une complète obscurité. Ses parents le firent entrer à Nazareth où le jeune Beaubien fit toutes ses études d'après le fameux système Braille. Adolescent, il partit pour Paris où un spécialiste l'opéra et lui rendit la lumière et qui plus est, la vue. M. Beaubien conserve un souvenir inaltérable de son séjour à l'Institut. Il se déclare heureux de voir se former une association de protection pour les jeunes aveugles et assure ces derniers de son plus entier dévouement.

Dans sa courte allocution M. Beaubien a précisé un curieux phénomène qu'il expérimenta.

« L'idée, dit-il, la description, l'image que vous vous faites des personnes que vous avez assez souvent l'occasion de rencontrer sont absolument exactes. Lorsque la vue me fut rendue, je refis connaissance avec bon nombre de parents et d'amis. Eh bien! tels je me les étais figurés dans ma cécité, tels ils m'apparurent, et ce, avec une précision si vive que je me demandai souvent où je les avais rencontrés...

Consolez-vous donc, mes bien chers confrères; car la physionomie et les traits que vous prêtez à ceux qui vous aiment, sont bien la physionomie et les traits qui les font reconnaître par les clairvoyants. »

En terminant sa touchante allocution, M. Beaubien forme le vœu qu'on ne sorte pas de la salle avant d'avoir jeté les bases de la nouvelle association.

M. J. A. Vaillancourt n'ajoute que quelques paroles à celles de M. Beaubien. Il s'associe de grand cœur à la nouvelle entreprise et dit qu'il aidera M. Beaubien de tous ses efforts. M. Vaillancourt veut la protection des aveugles et s'engage à travailler davantage à leur avancement.

Il est ensuite proposé par M. F. O'Brien, secondé par M. A. Lamoureux qu'une société soit fondée dans le but de protéger les aveugles lorsqu'ils sortent de Nazareth.

Enfin, M. E. Lachance propose qu'un Comité provisoire soit nommé qui s'occupera des pensionnaires. MM. J. A. Vaillancourt, Jos. Beaubien, A. Lamoureux, Decarie, J. Morin et E. Guillet ont accepté de faire partie du Comité.

Un salut solennel au Très Saint Sacrement donné par M. René Labelle, p.s.s. et le chant du *Te Deum* terminèrent cette série de démonstrations en nos Fêtes Jubilaires.

Comme l'hymne de foi et d'espérance avait été le prélude de nos Fêtes Jubilaires, l'hymne d'actions de grâces envers le Souverain Maître en fut le glorieux couronnement.

Les Fêtes du Souvenir sont passées, mais elles vivront longtemps dans notre mémoire. Leur écho résonnera partout et toujours car de grands avantages découlent de ces fêtes.

Enumérons les bons résultats : « Rattacher le présent au passé, établir parmi tous les élèves qui se sont succédé, depuis sa fondation un lien étroit et durable; offrir d'un commun accord un concert de louanges à l'illustre fondateur, présenter à nos bienfaiteurs un solennel tribut de reconnaissance, créer de nouvelles sympathies à l'Aveugle; voilà le but dont nous nous sommes inspirés dans l'organisation de ces fêtes. »

Afin que bienfaiteurs et bienfaitrices vivent toujours dans le souvenir et la reconnaissance de ceux qui viendront après nous, nous consignons dans ce livre ce que chacune de ces personnes a fait de considérable en faveur de notre Institution à l'époque de son Cinquantenaire :

Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal; Mgr M. Emard, évêque de Valleyfield; notre vénéré Père C. Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice; M. N. Troie, p.s.s., curé de Notre-Dame.

Notre respectueuse et vive gratitude à notre Chapelain M. L. Bouhier, p.s.s. pour son constant et bienveillant intérêt à l'Œuvre.

Reconnaissance envers notre très honorée Mère Générale M. A. Piché qui nous fit l'honneur d'assister à toutes nos fêtes et fit don à la mission d'un magnifique voile huméral.

A notre bonne Mère Vicaire E. Mailloux, qui prit une part active à l'organisation des Fêtes Jubilaires et rendit d'immenses services.

A notre Supérieure locale, Sœur Sainte Eulalie, qui s'acquitta de sa lourde tâche avec un grand succès.

Et à toutes les Sœurs de l'Institution qui travaillèrent à l'envi pour rehausser l'éclat de ce Jubilé d'Or.

Reconnaissance aussi aux Supérieures de nos différentes missions : leurs aumônes réunirent la jolie somme de \$ 127.00.

Aux Religieuses du Précieux Sang qui nous envoyèrent à cette occasion deux beaux crucifix décorés.

Plusieurs Curés de la Ville nous ont aidés de leurs aumônes entr'autres : MM. G. Le Pailleur ; G. M^c. Shane ; F. Adam ; J. A. Bélanger ; le R. P. Dion, C.S.C. ; M. R. Labelle, p.s.s. et l'abbé Rosconi qui ont donné chacun \$ 50.00. M. le Curé Décarie \$ 25.00.

Parmi les laïques ont droit à une reconnaissance spéciale : l'Honorable L. Gouin, premier Ministre de la Province de Québec ; l'Honorable J. L. Décarie, secrétaire provincial ; l'Honorable Boucher de la Brière, surintendant de l'Instruction Publique.

L'Honorable juge G. Carroll ; l'Honorable P. B. Casgrain ; le docteur S. Lachapelle ; MM. J. A. Vaillancourt ; J. Comte ; C. Langlois ; J. B. Baillargem ; M^{me} V. P. Lussier nous ont généreusement offert la somme de \$ 50.00 chacun. M. A. Turcotte, \$ 60.00 ; M. G. Parent, \$ 100.00 ; M. G. De Serres, \$ 300.00 ; les Actionnaires de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, \$ 120.00 ; les Artisans Canadiens Français, \$ 25.00 ; l'Honorable L. D. Rolland, \$ 25.00 ; M. et M^{me} J. O. Gravel, \$ 20.00 ; M. l'avocat J. Beaubien, \$ 25.00 ; l'Honorable juge O. Loranger, \$ 10.00 ; M. Archambault, \$ 25.00 ; M. et M^{me} C. Bruchési, \$ 10.00 ; M^{lle} Saint-Charles, \$ 10.00 ; l'ex Maire Guerin, \$ 5.00 ; M. Dubord, \$ 8.00 ; l'Honorable L. Beaubien, \$ 5.00 ; M^{lle} Gauthier, \$ 5.00 ; M^{lle} R. Thibault, \$ 50.00 ; M^{lle} Durand, \$ 5.00 ; Dr Gagnon, \$ 5.00 ; etc, etc.

Comme on devait s'y attendre, les Dames Patronnesses n'ont pas été les dernières, ni les moins dévouées à nous venir en aide. Par de petites souscriptions, elles sont arrivées à réaliser le montant de \$ 589.00. Mentionnons Mesdames A. Simard, \$ 160.00 ; D. Masson, \$ 80.00 ; H. Poirier, \$ 46.00 ; G. Pichette, \$ 35.00 ; D. Gagnon, \$ 51.00 ; F. Coursol, \$ 45.00 ;

U. Cartier, \$ 36.00; G. Perkins, \$ 25.00; J. A. Dionne, \$ 31.00; M^{lle} E. Dubreuil, \$ 20.00. M^{me} L. D. Mignault et quelques autres Dames de Charité ont donné pour le menu du banquet des élèves.

Enfin tous les Messieurs dont les noms suivent nous ont gratifiés de leurs services les plus empressés et les plus bienveillants : MM. A. Roy; H. Poirier; J. B. Raby; T. X. Renaud; J. B. Baillargeon; A. Paquette; H. Laplume; E. Saint-Onge; Z. Brunet; J. E. Carreau; Desmarais s. Robitaille; Dupuis et Frères; N. G. Valiquette; Painchaud.

Les souscriptions se sont élevées à \$ 2350.00. Le concert a rapporté \$ 589.00 et les quêtes \$ 42.00. Les anciens élèves ont donné à leur Alma Mater \$ 190.00.

Le Gouvernement Provincial a promis à l'Institution \$ 1000.00.

Reconnaissance et Bénédiction à nos Bienfaiteurs!



Photomount
Pamphlet
Binder

Gaylord Bros. Inc.

Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN 21, 1908

